



ABONNEZ-VOUS  
À NOTRE INFOLETTRE

# LE VOYAGEUR



Premiers jeux  
d'hiver réussis

11

Photo : Léo Duquette



Un livre sur la radio  
de Hearst

7

Photo : Courtoisie



Quand la musique est bonne... on chante à North Bay

12

Photo : Éric Boutilier

»» Un choix  
pour votre  
avenir.



Programmes  
offerts en  
janvier 2023

Questions?  
liaison@collegeboreal.ca

Un choix qui change tout.  
COLLÈGE BORÉAL



## HORNEPAYNE

## Le Centre Hallmark en fin de vie

ÉRIC BOUTILIER

Le Canton de Hornepayne pourrait démolir le centre commercial Hallmark dans les années à venir. L'un des plus grands édifices de la communauté est dans un très mauvais état après avoir été abandonné il y a plus de dix ans.



Le Centre Hallmark en 2010  
— Photos : Courtoisie

Érigé en 1980 par un groupe de promoteurs privés et publics, le Centre Hallmark était en quelque sorte le cœur de la municipalité de 968 âmes. On retrouvait déjà à l'intérieur un hôtel, une piscine, un gymnase, des espaces commerciaux, la bibliothèque municipale, une école secondaire et des bureaux de santé et de développement économique.

Lorsqu'une entente de gestion et de financement du déficit avec le Canadien National est arrivée à échéance en 2010, l'avenir du Centre Hallmark était déjà sombre. La municipalité n'avait tout simplement pas les moyens de garder en vie ce bâtiment de près de 49 000 m<sup>2</sup> (160 000 pd<sup>2</sup>).

Seul le complexe immobilier a échappé à l'abandon.

Un rapport d'ingénieur publié en 2019 démontre que le centre commercial ne serait pas réutilisable sans subir de travaux majeurs. Certaines portions de l'édifice sont même classées comme étant irrécupérables.

D'ici 2025, la municipalité tentera de trouver du financement pour procéder à la démolition de l'immeuble. Les résidents devront vraisemblablement patienter et attendre à 2030 ou 2031 avant de le voir disparaître.

Les élus de Hornepayne voudraient éventuellement transformer le site pour développer soit un projet immo-

bilier, une école de formation ou des installations municipales.

Des matériaux comme les briques pourraient être réutilisés dans le remplissage de rues et de terrains vacants.



Une salle de classe en 2019



Faillite de plusieurs murs à l'intérieur en 2019

**Veillez noter que l'équipe du Voyageur prendra du repos pendant le temps des Fêtes.**

**Il n'y aura pas d'édition du journal le 28 décembre et le 4 janvier, mais surveillez notre site web, nos médias sociaux et notre infolettre pour quelques petites nouvelles!**

**Le Loup FM sera seulement fermé du 24 au 27 décembre. Ne manquez pas l'émission de début d'année le 1<sup>er</sup> janvier 2023 de 10 h à 14 h.**

**Vous pourrez appeler au 1-855-999-5687 pour partager vos vœux de bonne année!**



**Joyeux Noël, bonne Année et bon temps des Fêtes à tous nos lecteurs et lectrices!**

## SUDBURY

## Immigration

## Après l'emploi, l'école et la culture, il faudra aussi s'occuper des estomacs

JULIEN CAYOUILLE

Que l'on vienne d'ici ou d'ailleurs, ce n'est pas tout le monde qui apprécie la poutine. Andréa Myamien le clame plus ou moins sérieusement pour illustrer qu'il ne faut pas s'attendre à ce que les nouveaux arrivants changent leur diète du jour au lendemain. Les options manquent pour qu'ils puissent préparer des plats de chez eux et Mme Myamien aimerait bien pouvoir offrir une solution.

Ce qu'elle aimerait, ce serait de trouver une cuisine assez grande, conforme aux règlements, à laquelle elle aurait accès les fins de semaine pour faire des mets ivoiriens et les vendre ou les donner.

«Si j'ai accès à une cuisine communautaire, pourquoi pas en donner, si les gens n'ont pas suffisamment de fonds pour payer. Je peux aider aussi», avance Mme Myamien. Elle n'aurait pas les moyens de fournir de la nourriture gratuite à long terme, mais elle pourrait parfois dépanner des nouveaux arrivants.

Le problème ne se pose pas seulement pour les Ivoiriens. Les personnes qui cherchent des ingrédients halals ne peuvent pas nécessairement tout trouver ce qu'ils cherchent dans les grandes surfaces communes. Les endroits où en trouver existent, mais ils sont moins visibles pour les nouveaux arrivants.

«C'est très difficile de trouver les ingrédients à Sudbury. J'ai des connaissances à Montréal et Ottawa qui m'amènent des produits purement africains. J'essaie d'en avoir dans des shops africains ici, mais c'est vraiment dispendieux», explique Andréa Myamien.

«Le changement de culture ne se fait pas immédiatement, il se fait pas à pas», illustre-t-elle. Un fait pour plein de choses, dont ce que les immigrants mangent.

Le changement a justement été trop drastique pour Mme Myamien à son arrivée. Elle a vite commencé à s'ennuyer de ses plats préférés. Elle a parfois dormi le ventre vide simplement parce qu'elle ne trouvait pas les

ingrédients pour faire des mets qui l'intéressaient. Elle a essayé la nourriture locale, mais peu de choses la satisfaisaient — comme la poutine.

Même si elle connaissait des gens qui venaient du même pays qu'elle lorsqu'elle est arrivée à Sudbury, il s'agissait de connaissances plus éloignées. Elle n'osait pas leur demander de l'aide. Ce n'est que trois ou quatre mois après son arrivée qu'une colocataire lui a montré une épicerie qui avait des produits qu'elle cherchait depuis le début.

Andréa Myamien présente un plat typiquement ivoirien et apprécié par d'autres cultures et pays, communément appelé le «garba». Il est fait à base d'attieke (semoule de manioc), de thon frit et des légumes tels que piment, oignon et tomate.  
— Photo : Courtoisie



## SUDBURY

## Le programme Tracés collectifs bientôt offert à Sudbury et à Ottawa

VENANT NSHIMYUMURWA

Dès janvier 2023, des sessions de formation dans le cadre du programme Tracés collectifs seront tenues à la fois à Sudbury et à Ottawa. Les entrepreneurs francophones et francophiles en devenir de ces régions recevront des formations, conseils et expertises pour le développement de leurs projets entrepreneuriaux.

Le gouvernement provincial a fourni les fonds pour que le programme Tracés collectifs du Conseil de la Coopération de l'Ontario (CCO) soit offert dans les villes de Sudbury et Ottawa, en plus de Toronto, où il est opérationnel depuis un an et demi.

«Tracés collectifs est le premier programme d'incubation francophone qui a été lancé en Ontario. Ce programme est entièrement donné en français. C'est un programme qui accueille des entrepreneurs en devenir. Il les accompagne dans le développement de leurs projets entrepreneuriaux ayant un impact social ou environnemental», explique la gestionnaire de la division de Services de démarrage et croissance d'entreprise au sein du CCO, Géraldine Lefebvre.

Elle précise que le programme s'appelle Tracés collectifs «parce qu'on encourage les gens à aller sur des entreprises qui sont collectives, où on peut

mettre plusieurs expertises ensemble et développer un projet à impact».

## Des sessions hybrides

Un communiqué rendu public par le CCO la semaine dernière, mentionne qu'à travers une série d'ateliers et de séances de conseil personnalisées, le programme a vocation d'aider à l'incubation et à l'implantation de projets d'impact et il vise à en multiplier les retombées positives à travers l'Ontario.

Géraldine Lefebvre précise qu'à Sudbury et Ottawa, le programme sera hybride. «Il y aura des sessions qui seront tenues à Ottawa, mais il y aura aussi d'autres qui seront tenues à Sudbury. Quand une session se tient à Sudbury, elle sera virtuelle à Ottawa et vice-versa», souligne-t-elle.

Pendant cinq mois, Tracés Collectifs se concentre sur quatre aspects clés du démarrage d'entreprises : structure et organisation, opérations,

financement et réseautage. Selon le communiqué du CCO, la méthode des quatre tangentes mise au point par le Conseil de la coopération de l'Ontario lui a permis d'accompagner de nombreux entrepreneurs vers le succès de leurs projets. Elle répond au besoin récurrent de structurer la démarche de création d'entreprise, mais elle fait cela en offrant une alternative efficace au carcan du traditionnel plan d'affaires.

Pour pouvoir participer aux sessions de formation qui débutent à Sudbury et Ottawa en janvier prochain, les critères d'éligibilité au programme sont les suivants : pouvoir communiquer en français, avoir plus de 18 ans, souhaiter développer son activité en Ontario et porter un projet entrepreneurial à impact.

À travers son financement, le gouvernement de l'Ontario élargit la gamme des services de soutien aux entreprises offerts en français, en particulier aux entreprises en démarrage, qui cherchent à créer des emplois et à accroître leur participation au développement raisonné et durable de la province.

Plus d'informations sur la façon de participer sont disponibles à <https://www.cco.coop/>.

## NORD DE L'ONTARIO

# Pourquoi partir? Comment rester?

JULIEN  
CAYOUILLE

Les facteurs économiques et l'emploi sont les facteurs les plus importants lorsqu'une personne francophone décide de rester ou de quitter le Nord de l'Ontario. Ce constat émane d'une série de collectes de données menées par l'Institut des politiques du Nord (IPN) en février 2022.

«Avoir un bon endroit pour vivre», «avoir un bon travail» et «avoir assez d'argent pour bien vivre» sont les trois principales raisons mentionnées par les répondants comme facteurs qui contribuent à ce qu'ils se sentent bien. Les facteurs sociaux ne sont tout de même pas très loin derrière (Figure 1). Malgré cette hiérarchie, les répondants soulignent que tous les facteurs ont leur importance.

Le taux de satisfaction des francophones par rapport à leur emploi est de 60 %. Il est plus élevé chez les employés à temps plein que chez ceux à temps partiel.

Les francophones sont particulièrement heureux du système d'éducation publique (71 %), des services de télécommunications et d'accès à Internet (67 %) et des services d'urgence (60 %). Les domaines où plus d'améliorations seraient nécessaires sont les services religieux et culturels (45 %), suivis des services de diversité et d'inclusion (43 %) et des transports en commun (29 %). Ces données sont similaires à celles de l'ensemble du pays, sauf

pour le transport en commun, où le Nord de l'Ontario a un niveau d'insatisfaction plus élevé.

En ce qui concerne plus spécifiquement les immigrants internationaux, 65 % ont indiqué avoir eu accès assez facilement à des services de soutien. Les services les plus souvent utilisés provenaient des universités ou des collèges, des amis, de la famille et les services en ligne. Ceux des services à but non lucratif ou des municipalités ont été moins utilisés par les répondants.

Les données sur les répondants francophones ont été extraites des réponses des 656 participants aux sondages de l'IPN. Au total, 183 personnes qui ont répondu à l'Enquête sur l'expérience individuelle ont dit avoir une maîtrise avancée du français.

## Pourquoi partir?

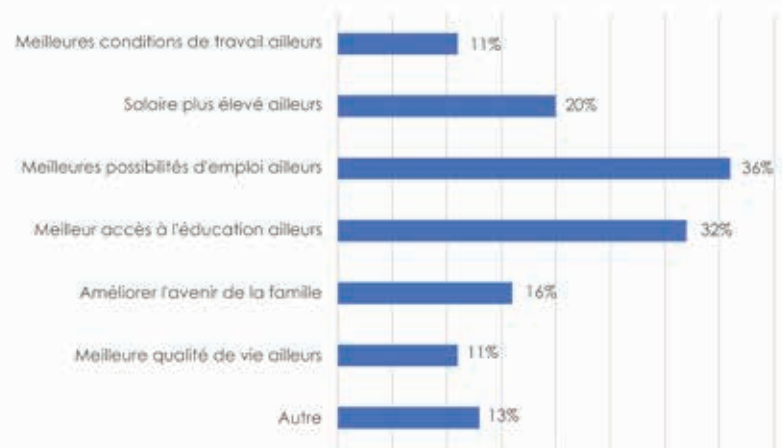
Même s'ils sont majoritairement satisfaits de leur emploi, les francophones quittent souvent la région parce qu'un meilleur emploi, ou un emploi plus payant, est disponible ailleurs. Un meilleur

Figure 1 - Importance des facteurs d'accueil



Source : Calculs de l'auteur, Institut des politiques du Nord, Mois de mesure : Enquête sur l'expérience individuelle, février 2022, n=157-159.

Figure 2 - Les raisons de quitter la communauté précédente



accès à l'éducation est aussi une raison courante.

Les interactions sociales ne sont pas à négliger pour autant. Le manque d'interaction avec les autres résidents est le défi le plus courant lorsqu'ils parlent de la communauté qu'ils ont quittée. L'absence de membres de la famille était une autre raison couramment citée.

L'IPN soulève par contre un bémol : les sondages ont été faits alors que l'isolement social était encore courant, ce qui a pu limiter les occasions de socialisation pour les répondants au cours des dernières années.

Parmi les 56 répondants francophones à l'enquête sur les Raisons pour lesquelles les gens quittent le Nord de l'Ontario, 27 % provenaient de Nipissing Ouest, 16 % de Hearst et 14 % du Grand Sudbury. De plus, 82 % ont indiqué être des «citoyens canadiens nés» au pays.

## Par ville

Avec ces sondages faits dans le cadre du Mois de la mesure 2022, l'IPN a également extrait des données par municipalité sur la satisfaction des répondants à l'égard des services dans les cinq grandes villes. La langue des répondants n'est pas prise en compte dans ces réponses.

Dans le Grand Sudbury, les plus grandes insatisfactions sont à propos du transport en commun (38 %) et du système de santé (35 %). Les

services de télécommunication et d'éducation ont les meilleures notes.

À North Bay, l'insatisfaction est inversée, avec 49 % des répondants mécontents du système de santé et 46 % du transport en commun. Ils sont surtout heureux avec les services de télécommunication (64 %) et des services d'arts et de loisirs (50 %).

À Sault-Ste-Marie, plus d'améliorations seraient nécessaires pour les services de diversité et d'inclusion (53 %) et de transports en commun (47 %). La satisfaction est élevée pour les services de télécommunication (69 %) et le système d'éducation publique (67 %).

Les résidents de Timmins aiment le système d'éducation publique (82 %) est les services religieux et culturels (72 %). Le système de santé (23 %) et les services de diversité et d'inclusion (21 %) récoltent les plus hauts taux d'insatisfaction.

Finalement, Thunder Bay est satisfaite du système d'éducation publique (82 %) et des services de télécommunications et d'accès à Internet (80 %). La plus grande insatisfaction porte sur les transports en commun (40 %) et le système de santé (28 %).

Les auteurs des études indiquent que les réponses à ces recherches donnent des pistes d'investissements possibles pour améliorer la rétention des résidents — et des francophones — dans le Nord de l'Ontario.

## TÉMISKAMING ONTARIEN

# Tracé le chemin de l'immigration francophone dans le Témiskaming

MARC  
DUMONT

Le Réseau du Nord de soutien à l'immigration francophone accorde une subvention de 20 000 \$ à l'ACFO-Témiskaming dans le cadre d'une série d'actions visant à offrir aux communautés francophones du Nord une amélioration de services liés à l'immigration. Deux autres communautés du Nord ont reçu la subvention.

«La subvention va nous permettre d'identifier les ressources et les besoins en vue de développer la capacité d'accueil de l'immigration francophone dans les communautés de Témiskaming Shores et Kirkland Lake», dit Anne-Marie Loranger, embauchée par l'ACFO-Témiskaming pour le projet de Réseau du Nord.

Mme Loranger est particulièrement bien placée pour mener ce projet. Elle fait régulièrement du travail d'expert-conseil en lien avec la francophonie et son expérience à la Ville lui donne une perspective régionale.

Malgré la présence d'une communauté francophone très active, Témiskaming Shores et la région voient un déclin de la population francophone et de la main-d'œuvre capable de s'exprimer en français. Les défis sont nombreux et doivent être relevés grâce à l'union des acteurs francophones, note le communiqué de presse du Réseau du Nord. Le Témiskaming se trouve à

mi-chemin entre North Bay et Timmins et à la frontière du Québec : ça représente un atout.

L'ACFO est bien placé pour mettre en place plusieurs stratégies et actions qui vont lui permettre d'acquiescer une connaissance en matière d'immigration. «On est en retard sur des villes comme North Bay ou Sudbury, mais ça s'en vient, dit Mme Loranger. Il s'agit de dresser un portrait des organismes, des services, des partenaires en mesure d'attirer des immigrants francophones et d'identifier ce dont on a besoin pour attirer ces immigrants».

Les organismes seront sondés quant à leur capacité de répondre à divers besoins.

Pour Réseau du Nord, les analyses de contextes locaux sont une première étape en vue d'un prochain appel de financement du ministère Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

«On ne part pas de zéro, dit Mme Loranger. On a un guide de relocalisation préparé par la municipalité de Témiskaming Shores. Il est en français. Il date un peu, mais il sera mis à jour. Puis je donnerai la nouvelle version à



Anne-Marie Loranger  
— Photo : Courtoisie

la municipalité qui va la publier.»

Les pourcentages de la population de langue française dans le district de Témiskaming varie de 25 % à 50 % selon les communautés. Depuis 50 ans, l'ACFO travaille à faire grandir la communauté francophone du Témiskaming ontarien. «Ça commence ici», dit Anne-Marie Loranger.

## Point de départ : l'emploi

«Nous avons un kiosque lors des foires de l'emploi et de la jeunesse tenues à Kirkland Lake et Témiskaming Shores. C'était plein et les gens et ils avaient leur CV. On a parlé à plusieurs d'entre eux et c'est clair qu'il y a de l'intérêt pour notre région», ajoute Mme Loranger.

Mme Loranger a aussi rencontré Linda Garant du Centre d'éducation des adultes du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières à Kirkland Lake. Martin Lefebvre de l'Institut des politiques du Nord était aussi présent. «On veut ouvrir des portes pour travailler ensemble. On commence à mettre les ressources ensemble. On se parle», commente Mme Loranger.

«Le gouvernement fédéral a déjà

organisé le forum d'emploi Destination Canada qui a eu lieu [au cours des dernières semaines] à Paris, Tanger au Maroc et en virtuel. Il y a eu 80 000 demandes; 13 000 ont été acceptés pour participer au forum. L'ACFO était présente sous Témiskaming Shores et la Chambre de commerce», explique Mme Loranger.

Enfin, elle se propose de lancer une campagne d'accueil après le temps des Fêtes et de tenir une rencontre de bienvenue. «Ça se passerait au bureau de l'ACFO. On veut se rendre visible. Inviter les gens à arrêter chez nous, dit-elle. On n'est pas formé en immigration, mais on est connu comme étant une communauté accueillante.»

Elle reconnaît cependant que l'ACFO-Témiskaming ne pourra pas répondre à tous les besoins en immigration francophone. «On a besoin d'un centre francophone», conclut-elle.

Les deux autres communautés qui ont reçu une subvention dans le cadre du programme de développement de la capacité en immigration sont la Corporation du Canton de Dubreuilville et la ville de Kanora avec l'organisme : l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO).

## LES IMPROBABLES

par JABLO



## ÉDITORIAL

## Joyeuses Fêtes

REJEAN  
GRENIER

Nous avons tous entendu cette histoire selon laquelle les soldats ennemis, immobilisés dans les tranchées de la Première guerre mondiale, ont cessé de se battre et ont échangé quelques victuailles le jour de Noël. Pendant cette trêve de quelques heures, ces hommes ont cessé d'être des soldats pour redevenir des êtres humains. Ils ont troqué les fusils pour quelques moments de partage et de paix. En ces temps difficiles, c'est cette paix que nous souhaitons à l'humanité.

Dieu sait que le monde en a bien besoin.

Il y a bien sûr le conflit en Ukraine qui dure depuis maintenant 10 mois et qui a coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes et dévasté une des plus grandes sources d'aliments dans le monde. Tout ça à cause d'un mégalomane, Vladimir Poutine, qui se croit le Tsar de toutes les Russies, comme on disait dans le temps. C'est présentement le conflit le plus dangereux dans le monde, mais, malheureusement, ce n'est pas le seul.

En 2022, l'Académie de Genève recensait 110 conflits armés dans le monde. Il y en aurait 45 au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, 35 dans le reste de l'Afrique, 21 en Asie, sept en Europe et six en Amérique latine. En soi, ces chiffres sont déjà effrayants, mais imaginez le nombre de victimes — morts, blessés, personnes déplacées, famines — causées par ces conflits.

Les guerres et autres escarmouches militaires ne sont cependant pas les seules à nuire à l'humanité. Les divisions idéologiques que l'on voit ressurgir dans plusieurs pays sont aussi porteuses de dangers. Que ce soit la gauche contre la droite, le nord contre le sud, l'intégrisme religieux, les conflits raciaux, le monde entier est secoué par ces divisions.

Vous remarquerez que l'Académie de Genève ne parle pas de conflits armés en Amérique du Nord, mais comment expliquer autrement les centaines de tueries de masse aux États-Unis ou les meurtres imputés aux gangs criminelles du Mexique et même au Canada. Il semblerait bien qu'aucun recoin de la planète ne soit exempt de violence armée.

Depuis maintenant plus de deux ans, tous ces malheurs ont été exacerbés par une pandémie mondiale qui a causé des millions de morts. Ajoutons à cela les désastres naturels résultant des changements climatiques et autres activités humaines et il est clair que la paix est le plus beau cadeau qu'on puisse souhaiter pour Noël.

La paix ne peut cependant être qu'un souhait. La paix n'arrive pas toute seule. La paix, c'est d'abord et avant tout un état d'esprit, une volonté personnelle. La paix c'est une affaire de cœur.

C'est ce que toute l'équipe du Voyageur et du Loup FM vous/nous souhaite pour Noël et pour toutes ces autres fêtes religieuses célébrées en ces temps de réjouissances. Que la paix du cœur nous permette d'éliminer nos propres ressentiments, nos propres divisions. Que la paix du cœur nous apporte la sérénité et la joie.

Joyeuses Fêtes.



Photo : Shutterstock

journal  
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier

## Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca

## Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca

## Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.ca  
Venant Nshimyumurwa

## Pigistes

André Magny  
Andréanne Joly  
Marc Dumont  
Lise Dugas  
Philippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca

## Correspondants.es

Initiative de journalisme local

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Maquettistes, graphistes

Manon Roussel  
Julien Cayouette

## Caricaturistes

Bado  
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 3000 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.  
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -

21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

## COURRIER

Message du député  
Jamie West

C'est encore cette période de l'année. L'air devient plus froid. La neige tombe doucement. La ville et nos maisons sont décorées avec des lumières et des esprits festifs. Alors que nous nous réunissons avec notre famille, nos amis et nos voisins, répandons la joie, le rire et l'espoir des fêtes. Continuons à être une communauté forte et bienveillante et n'oublions pas ceux qui ont besoin de notre aide.

Nous savons tous que des Sudburois sont confrontés à l'itinérance, aux difficultés financières et à l'insécurité alimentaire. Certains membres de notre communauté ont besoin de vêtements pour l'hiver ou de jouets pour leurs enfants. Appuyons nos groupes communautaires et donnons où et quand nous le pouvons. Continuons à nous réunir comme communauté et à veiller les uns sur les autres.

Alors que nous commençons une nouvelle année et disons adieu à 2022, souvenons-nous des bons moments et soyons optimistes et pleins d'espoir pour la nouvelle année. Travaillons ensemble comme une communauté pour une meilleure santé pour tous. En cette période de fêtes, partageons toute une tasse d'espoir et de bonheur.

J'espère que vous passerez de merveilleuses vacances avec votre famille, vos amis et vos voisins. Que vos journées soient lumineuses, riches en chaleur et en joie et que la nouvelle année soit pleine d'espoir et de gaieté. Et lorsque les jours froids de janvier commenceront, n'oubliez pas de venir à notre réception du Nouvel An pour vous amuser et vous rafraîchir. Elle aura lieu le 14 janvier 2023, de 13 h à 16 h.

De ma famille à la vôtre, joyeuses Fêtes!

Jamie West, député de Sudbury

## COURRIER

## Une année en anglo-normativité

C'est une manchette qui a mis le feu aux poudres : «La pénurie de Tylenol chez les enfants au Canada empire — et les étiquettes bilingues font partie du problème.»

Une partie du problème. Nous, la francophonie canadienne.

Confrontés à la résistance et aux réfutations dans les médias francophones du Canada, les dirigeants du gouvernement de l'Ontario ont néanmoins repris ces manchettes quelques jours plus tard, ignorant commodément que les parents francophones ont également le droit de comprendre les exigences relatives à la posologie et à la sécurité pour protéger leurs enfants.

«Yes. Blame the French», a tweeté Philippe Orfali, ancien journaliste et influenceur franco-ontarien. «Bon 4<sup>e</sup> anniversaire du Jeudi noir, btw.»

Ce fut un témoignage du genre d'année qu'ont connu les francophones de l'Ontario et du Canada.

Une année qui a commencé avec l'aveu impérieux du PDG d'Air Canada, Michael Rousseau, qu'il avait réussi à vivre 14 ans à Montréal sans apprendre la langue française.

Qui s'est poursuivi avec la nomination de la juge franco-ontarienne et abénaquise Michelle O'Bonsawin à la Cour suprême du Canada, un triomphe accompagné par des attaques contre le bilinguisme comme «énorme obstacle institutionnel» pour les «minorités», ignorant que la francophonie canadienne est elle-même multiraciale, multiculturel et multiconfessionnel et lié aux Premières Nations, aux Inuit et aux Métis.

Où nous avons été témoins d'un épanouissement de la francophobie lors de Commission sur l'état d'urgence. Et le français marginal qui a été parlé à la commission a été accueilli avec indignation et considéré comme un autre mépris et une moquerie flagrante pour les Canadiens non francophones.

L'année s'est terminée en sachant que nous ne pouvions même pas mourir paisiblement en français et on nous a demandé de «please speak English» dans nos derniers jours.

Parallèlement, l'année a marqué l'adoption du projet de loi 96 du Québec, une loi controversée et digne d'indignation qui limite l'usage de l'anglais dans les tribunaux, les soins de santé et les autres services publics. La loi, qui bafoue la *Charte canadienne des droits et libertés*, a été accueillie avec une immense colère de la part du Canada anglais. À juste titre. La loi fait reculer les réfugiés et les demandeurs d'asile et annule la réconciliation avec les communautés autochtones.

Pourtant, les cruelles réalités auxquelles fait face la francophonie canadienne ont été accueillies par le silence.

En Alberta et en Ontario, par exemple, la question de l'enseignement universitaire en français demeure sans réponse. Ibid l'avenir d'une *Loi sur les langues officielles* languissante.

Au Nouveau-Brunswick, la seule province bilingue du Canada, le premier ministre Blaine Higgs a «brulé des ponts» avec les Acadiens, nommant un francophone notoire à un comité chargé d'examiner la *Loi sur les langues officielles* de la province et immolant l'enseignement en immersion française.

Et partout au Canada, le déclin de la langue française a été précipité par une politique et une pratique d'immigration racistes et francophobes pour laquelle nos institutions culturelles ont exigé des cibles de réparation et la résolution de la question des visas d'étudiants africains.

Mais yes, blâmons les Francos. Parce que c'est nous le problème.

À la veille d'une nouvelle année, le Canada anglais doit affronter les héritages coloniaux et impériaux qui ont enraciné l'anglo-normativité dans la conscience nationale et de prendre la protection du français en milieu minoritaire avec un grand sérieux.

Nous sommes toujours là. Toujours un problème. Toujours aussi fiers, féroces et francos.

Toujours digne de la protection du Canada.



Isabelle Bourgeault-Tassé est une écrivaine franco-ontarienne. Elle publie à *La Tourtière*.



une chronique sur l'immigration francophone

Ahmed Saba

## Les défis des étudiants internationaux - à nous de les aider

**Le parcours d'installation des étudiants internationaux nouvellement arrivés dans la ville est rempli d'obstacles. Ces étudiants viennent de plusieurs horizons, sans repères et avec une culture différente. Dès le départ, ils doivent alors se faire bien accompagner dans leur nouvelle vie pour une bonne adaptation. Mais tout ne se passe pas tout le temps normalement.**

En tant qu'ancien étudiant international, j'aimerais parler de certaines difficultés que vivent ces étudiants.

### Difficultés relationnelles

À leur arrivée, et dans le souci de découvrir les codes sociaux locaux, plusieurs d'entre eux essaient de sortir de leur zone de confort en allant vers les autres, en posant des questions et en essayant de tisser des liens d'amitié.

Il ne faut pas oublier que quand on est nouvel arrivant, pour faire de l'épicerie, faire la demande d'un document administratif, se soigner, trouver un logement, se divertir, découvrir la ville, trouver de l'emploi et plus encore, ça prend des amis, des personnes-ressources, des connaissances.

Ce qui est dommage, c'est que plusieurs d'entre eux font face à de la méfiance, à l'ignorance ou souvent au rejet. Cela peut mener à l'isolement et avoir pour conséquence la dépression. Plusieurs d'entre eux vivent cela en gardant le silence.

### Difficultés financières

Logement : Le logement est l'un des grands problèmes pour ces personnes, compte tenu du coût, mais aussi de l'accessibilité. Le prix de location d'une chambre dans les campus universitaires de la ville est assez élevé quand on le compare avec celui des résidences universitaires au Québec.

Par exemple, dans la plupart des universités québécoises, le prix de location par mois d'une grande chambre équipée est d'approximativement 470 \$ par mois. Pourtant, le prix de la même chambre dans plusieurs universités ontariennes, y compris celles de Sudbury, est de plus de 1000 \$ par mois. C'est une différence de prix assez conséquente.

Quand ces étudiants veulent avoir des logements décentes à l'extérieur du campus, ils se heurtent souvent à de la discrimination et aux prix exorbitants qu'on leur propose à cause de leur statut. Et donc, ils ne parviennent pas à en obtenir facilement.

Emploi : Les étudiants internationaux viennent avec du bagage intellectuel et professionnel, mais se voient refuser certains emplois. On reconnaît difficilement leurs diplômes ou leurs expériences dans le milieu du travail. On ne leur donne pas la chance de faire

valoir leur savoir-faire. Pour les francophones, l'anglais intermédiaire leur est souvent exigé pour des emplois qui nécessitent en pratique un Anglais de base. Ils trouvent donc difficilement du travail et ne dépendent financièrement que de leurs parents. Ils ont alors une petite marge financière, ce qui réduit leur qualité de vie.

Scolarité : Les frais de scolarité sont très élevés pour les étudiants internationaux. Par exemple, dans plusieurs programmes d'étude proposés par les universités ontariennes, y compris celles de Sudbury, les frais de scolarité pour les étudiants internationaux sont fixés à plus de 25 000 \$, avec très peu de bourses qui leur sont destinées.

Au Québec, les universités ont un système de bourses d'études pour les étudiants internationaux qui leur permet de réduire le coût de la scolarité. Il y a plusieurs bourses d'exemption et d'autres types pour celles et ceux qui sont en difficulté financière ou/et qui ont d'excellents résultats académiques. En Ontario, ce système de bourse est très limité.

### Difficultés de vie culturelle

Compte tenu du stress lié à leur installation et leur adaptation, ils cherchent le moyen de se divertir, de rencontrer du monde et de déstresser avec des activités interculturelles dans la ville. Bien que celles-ci soient diversifiées, elles ne répondent pas toujours aux attentes des étudiants internationaux. Ils ne se sentent pas forcément représentés dans ces activités.

Nous devons retenir que ces étudiants internationaux sont dans une lancée de découverte de culture, mais aussi de brassage culturel. C'est donc dire que ce serait bénéfique pour les organismes culturels de Sudbury de diversifier leur programmation annuelle en prenant en compte les suggestions des étudiants internationaux. Cela permettra de l'enrichir, ce qui créera de l'engouement autour de celle-ci.

### Les fêtes de fin d'année pour les étudiants internationaux

À l'approche des fêtes de fin d'année, plusieurs étudiants ne savent pas où tourner la tête. Ils restent au campus universitaire ou dans leur logement à l'extérieur du campus, dans la solitude

très souvent, et ne les célèbrent pas. Il y a un lien étroit à faire entre cette situation et les difficultés relationnelles qu'ils ont.

J'aimerais parler de mon expérience personnelle. Je suis arrivé à Sudbury le 2 décembre 2016 et je résidais sur le campus de l'Université Laurentienne. Je ne savais pas où aller ou quoi faire pour les fêtes de fin d'année. J'étais assez sociable, donc dans les discussions avec mon colocataire Daniel, il a pris connaissance de ma situation. Il m'a donc proposé de passer les fêtes avec sa famille. C'est ainsi qu'on a appris à mieux se connaître et j'ai échappé à la solitude pendant cette période, qui est censée être joyeuse pour tout le monde.

Cet exemple souligne que si Daniel avait été réticent envers moi, j'allais passer les fêtes tout seul. J'invite la population locale et estudiantine de la ville à être solidaire et sympathique envers ces personnes et à les aider du mieux possible. Je pense que les associations universitaires, estudiantines ou autres devraient penser à eux en ces temps de Fête. Tout le monde ne sait pas forcément comment, où et avec qui passer les fêtes. La création d'activités pendant le temps des Fêtes devrait être un impératif pour ces associations. Il en va de la santé mentale de ces étudiants.

### Nous sommes la solution

Voici donc certains des problèmes que vivent beaucoup d'étudiants internationaux. Je vous partage ces expériences dans l'optique de véhiculer l'information aux habitants, aux employeurs, aux organismes culturels, aux institutions académiques et, surtout, aux responsables des trois niveaux de gouvernement qui doivent agir concrètement pour résoudre ces problèmes.

Nous sommes tous concernés dans le processus d'accueil des étudiants internationaux. Il est de notre responsabilité à tous d'être ouverts d'esprit, d'être solidaires et d'accueillir ces personnes dans le respect, la bienveillance, mais aussi avec amour et sympathie. L'accueil qu'on reçoit quand on déménage dans une ville est très significatif et représente l'un des facteurs qui déterminent le niveau d'envie de s'y établir ou malheureusement d'y vivre temporairement. Nous devons créer un environnement propice à leur épanouissement, à l'amélioration de leurs conditions de vie afin qu'ils aient l'envie de s'établir définitivement dans la ville.

Ahmed Saba est agent de liaison culturelle pour le Projet Communauté francophone accueillante du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Communauté  
Francophone  
Accueillante



Centre de  
santé communautaire  
du Grand Sudbury



**LES MIDIS 100% FRANCO**  
12 h à 13 h

**LES APRÈS-MIDIS DU LOUP**  
13 h à 15 h  
avec Debbie Corriveau

**LE LOUP**  
LA VOIX DU NORD



## Qui es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu?

Photo : iStock



par Mireille Coulombe-Anifowose,  
EAO, M. Éd  
Coordonnatrice principale de  
projets (AFÉSEO)

Avec les Fêtes qui arrivent, mes fins de semaine sont consacrées à la confection de sucre à la crème, de tourtières, de cipâte et de galettes à grand-maman. Si je ne sers pas de ces mets traditionnels à ma famille dans le temps des Fêtes, on va se demander si je suis malade!

En fait, chaque occasion a ses préférences, car, voyez-vous, notre famille est fière et métissée. On porte individuellement et collectivement des bagages venus des quatre coins du monde : l'Égypte, le Nigéria, la Jamaïque, l'Ouest canadien, le Québec, la Tanzanie et les traditions autochtones de l'Atlantique. Ouf! C'est pourquoi on réveillonne le 24 décembre, on mange de la bannique à l'Action de grâce, du riz Jolof et du suya à la fête des Pères, des brochettes de kofta à la fête de mon gendre et des «puffs-puffs» aux grandes occasions. Et dans le temps des Fêtes, on chante des chansons à répondre en français, auxquelles répondent même les non francophones de la famille. Nos cantiques? Ils sont en français, en yorouba et en anglais.

Maintenant que mes enfants sont devenus grands, nos traditions familiales sont bel et bien vivantes et servent de «colle» qui nous unit quand on se retrouve tous ensemble, au fil du temps et malgré les distances.

Récemment, Mélanie McDonald a interviewé le directeur général du Centre franco-ontarien de folklore, Patrick Breton pour les Petites jasettes pédagogiques. Celui-ci définit les traditions comme des manières de faire ou d'agir qui sont en héritage du passé. Selon lui, il est important de continuer de faire connaître nos chansons, nos contes et nos traditions franco-ontariennes à nos enfants. Mais il ajoute qu'il ne suffit pas de se limiter au passé. Mélanie et lui sont d'accord qu'avec les enfants, on peut créer de nouvelles traditions, soit en adaptant d'anciennes traditions ou en créant de toutes nouvelles coutumes.

En fait, les chercheurs remarquent que le contenu des traditions nationales ou populaires subit des changements importants de nos jours. Avec le mouvement des populations, elles ne se limitent plus à un groupe, à un pays ou à une religion.

Je cite la blogueuse et journaliste Caroline Pelletier, qui résume que «les traditions ont une valeur pour notre vie, parce qu'elles la rythment et que cela aide à construire notre identité. Les traditions familiales nous donnent le sentiment d'appartenance à une famille et donc une sécurité. Fortement chargées d'émotions, ces traditions jalonnent notre vie».

Qu'il s'agisse d'objets, de textes, de cérémonies, de danses, des remèdes naturels ou de recettes, elles permettent aux individus de s'identifier à un groupe. Pour reprendre les mots du directeur de recherche honoraire au CNRS, laboratoire d'anthropologie sociale, Gérard Lenclud, une tradition est «un morceau de passé taillé à la mesure du présent». Et j'ajouterais que ce passé peut être plus ou moins lointain, selon le cas.

Alors, cette année, si vous avez perdu ou oublié certaines traditions, profitez de la saison des fêtes pour les redécouvrir. Soyez porteurs et cocréateurs de culture avec vos proches. N'hésitez pas à créer de nouvelles traditions avec vos enfants, car c'est un moyen pour eux de construire leur identité et d'enrichir leur propre culture. Une fois devenus grands, ils se rappelleront les saveurs, les odeurs et les moments de joie passés en votre compagnie. Ils choisiront peut-être de les adopter à leur tour et d'en ajouter de nouvelles à leur propre liste de traditions familiales!

Pour plus de détails au sujet du Centre franco-ontarien de folklore, rendez-vous au <https://cfof.on.ca/>

Pour l'entrevue de Mélanie McDonald aux Petites jasettes pédagogique : <https://www.facebook.com/melanie.epetes/videos/717480586078255>

La chanson thème et vidéoclip des artisans de L'écho d'un peuple portant sur la fierté métisse et franco-ontarienne : [https://www.youtube.com/watch?v=zTFvp\\_ZJZnw](https://www.youtube.com/watch?v=zTFvp_ZJZnw)

Legislative  
Assembly  
of Ontario



Assemblée  
législative  
de l'Ontario

## Projet de loi 46, loi de 2022 visant à réduire les formalités administratives pour un Ontario plus fort

Le Comité permanent des finances et des affaires économiques doit siéger pour étudier le **projet de loi 46, Loi visant à édicter une loi et à modifier diverses autres lois**.

Le comité a l'intention de tenir des séances publiques à Red Lake le mercredi 11 janvier 2023, à Essex le mardi 24 janvier 2023, à Timmins le vendredi 3 février 2023, et à Peterborough le mercredi 8 février 2023.

Les personnes qui souhaitent faire une présentation devant le comité concernant le projet de loi 46 sont priées de s'inscrire le :

- **mercredi 4 janvier 2023 à 12 h (HCN) pour Red Lake ;**
- **mardi 17 janvier 2023 à 12 h (HNE) pour Essex ;**
- **jeudi 26 janvier 2023 à 12 h (HNE) pour Timmins ;**
- **mercredi 1<sup>er</sup> février 2023 à 12 h (HNE) pour Peterborough.**

Celles et ceux qui ne souhaitent pas faire de présentation orale, mais souhaitent commenter le projet de loi peuvent envoyer un mémoire au plus tard **le mercredi 8 février 2023 à 19 h (HNE)**.

Pour vous inscrire ou soumettre un mémoire, veuillez visiter le site suivant : [ola.org/fr/demande-comites](http://ola.org/fr/demande-comites).

Une version électronique du projet de loi est disponible sur le site web de l'Assemblée législative au [ola.org/fr](http://ola.org/fr).

Les délibérations du comité seront diffusées en ligne lorsque cela sera possible. La web diffusion, les horaires des délibérations et la disponibilité se trouvent sur le site web de l'Assemblée législative au [ola.org/fr](http://ola.org/fr).

**Ernie Hardeman, président**  
**Vanessa Kattar, greffière**

Téléphone : 416 325-3509  
Télécopie : 416 325-3505  
ATS : 416 325-3538  
Courriel : [scfea@ola.org](mailto:scfea@ola.org)

Salle 1405, Édifice Whitney  
Queen's Park, Toronto (Ontario) M7A 1A2

*Les appels à frais virés sont acceptés.  
This information is available in English upon request.*

## NIPISSING OUEST

## Une année profitable pour la Coopérative régionale de Nipissing-Sudbury

ÉRIC BOUTILIER

La Coopérative régionale de Nipissing-Sudbury a connu une année marquante. Les ventes de carburant, de grains et de céréales ont augmenté de 37 millions \$ en 2021-2022. La hausse des transactions s'explique en partie par un taux d'inflation plus élevé et par une plus grande capacité d'entreposage de propane, de mazout et de diesel. En tout, la CO-OP a dépassé ses ventes en litres de 2,7 millions et de grains et céréales par 5,9 %.

«On continue à être rentable pour une coopérative», explique le directeur général, Denis Castonguay. «On a déclaré une ristourne de 500 000 \$ pour nos membres. On a aussi avancé 206 000 \$ sur nos parts privilégiées. Ça nous a laissés avec un bénéfice net de 1 057 000 \$.»

Au cours de la dernière année, la CO-OP a fait des investissements majeurs dans ses infrastructures. L'entreprise coopérative a dépensé près de 1,5 million \$ sur la construction d'un réservoir de propane en vrac à Verner et plus de 300 000 \$ sur une technologie pour aider à sortir plus rapidement les grains et céréales d'un entrepôt de la région du Témiskaming.

«Il y a beaucoup d'avantages. Mes camions n'ont plus besoin d'aller à Azilda ou à Témiskaming pour aller chercher du [propane]. On peut maintenant le livrer et l'accepter ici à Verner et ça va nous épargner entre 150 000 \$ à 200 000 \$ par année», constate M. Castonguay.

«L'argent aide à la coopérative à gérer les [grains et céréales] plus efficacement. Ça prend moins de temps à manipuler le produit. Au lieu de prendre des heures, ça prend des minutes. Ça nous apporte des économies en main-d'œuvre, en consommation d'électricité, en temps pour nos clients», explique le directeur général.

### Relever les défis

La CO-OP n'est toutefois pas à l'abri de pressions extérieures et économiques. La pandémie, la volatilité des prix des matières premières et les conflits qui font rage ailleurs dans le monde pourraient avoir de sérieux impacts sur la coopérative.

«Chaque fois qu'on devait soit fermer les magasins où l'économie devait fermer à cause d'une politique du gouvernement, ça a eu des conséquences sur nous. On avait une pénurie de main-d'œuvre parce que les gens avaient la COVID. Ça prenait entre cinq à dix jours avant que quelqu'un puisse retourner à l'ouvrage», précise M. Castonguay.

«Le diesel, le propane, l'engrais chimique, les produits qu'on utilise pour nourrir et protéger nos plantes, tout ça coute très cher. Des fois, ça pouvait monter entre 5 %, 10 % ou 15 %. C'est difficile comme une entreprise coopérative d'essayer de gérer ça.»

La guerre en Ukraine entraîne aussi des conséquences. Par exemple, il était impossible d'accepter les produits des bateaux russes. «Nous, on voulait vendre des engrais chimiques, mais ça venait de la Russie. On ne pouvait plus faire ça parce que le gouvernement du Canada a essentiellement dit non, il y a des tarifs de 35 %. Aller de l'avant, vous n'achetez plus de l'engrais chimique de la Russie. Je respecte cette décision du gouvernement, mais maintenant, je dois m'adapter à ce monde-là.»

La CO-OP Régionale appartient à plus de 4000 membres clients dans le Nord de l'Ontario. — Photo : Archives



## NIPISSING

## Des fonds indispensables pour sept banques alimentaires

Le Club Rotary de North Bay a remis 27 500 \$ à des organismes de bienfaisance de la région du Nipissing qui offrent des programmes alimentaires aux personnes dans le besoin. Les banques alimentaires de Mattawa, de Nipissing Ouest, de North Bay et de l'Armée du Salut de North Bay ont reçu 5000 \$ chacune. Les banques alimentaires de Callander et de Powassan et le café Open Arms de l'église anglicane St-John's de North Bay ont obtenu des contributions de 2500 \$. Le financement est rendu possible grâce aux nombreux joueurs de bingo qui achètent leurs cartes pour l'émission hebdomadaire Rotary-At-Home TV Bingo. (É.B.)

## HEARST

## Un livre sur la radio communautaire de l'épinette noire

VENANT NSHIMYUMURWA

UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le nouveau livre *Histoire de CINN 91,1 La radio de Hearst* permet au lecteur de découvrir et de garder en mémoire les efforts que les bénévoles et les employés ont fournis pour faire évoluer la radio communautaire à Hearst. Il retrace les hauts et les bas que la radio a connus pendant ses 35 ans au service de cette communauté francophone. Il a été lancé le 19 décembre.

Arrivé en poste en 2013, l'actuel directeur général des Médias de l'épinette noire, Steve McInnis, a découvert que les archives de la radio étaient éparpillées. «Il n'y avait rien qui parlait de la radio du début jusqu'à aujourd'hui», dit-il.

Il y a cinq ans, il a approché Lucie Paquin pour écrire quelque chose sur cette histoire. Elle avait non seulement une expérience en écriture, mais elle et son mari ont beaucoup travaillé pour qu'une radio communautaire s'imprime dans la région de Hearst dans les années 1980.

«J'ai estimé que c'était la personne idéale pour raconter ce qui s'est fait dans les 35 années. Les employés futurs de la radio ainsi que les prochaines générations allaient ainsi avoir quelque chose de tangible, dans leur main, pour lire et connaître la radio. Je trouvais que c'était un bon legs à offrir à la population», explique Steve McInnis.

Lucie Paquin s'est alors mise à la besogne. Elle est d'abord partie de sa propre connaissance sur les débuts de la radio communautaire, mais elle a aussi fouillé toutes les archives, les caisses de la comptabilité. Elle a parlé à beaucoup de personnes, elle a tout mis ensemble.

### Le goût d'écrire

Lucie Paquin a commencé à écrire des nouvelles en 2014 dans le cadre du concours Écrire pour se raconter, des éditions David. «J'ai écrit deux nouvelles pour ces éditions-là. Ça m'a donné le goût d'écrire. Ensuite j'ai écrit un livre pour enfants. Celui-ci a été publié en 2020. Entre temps en 2018, j'avais commencé à ramasser de l'information pour l'écriture sur l'histoire de la radio», raconte Lucie Paquin.

Le livre *Histoire de CINN 91,1 La radio de Hearst* contient plusieurs chapitres décrivant la vie de la radio communautaire dès ses débuts jusqu'à aujourd'hui. «La radio a connu un début difficile financièrement. Pour qu'elle devienne viable financièrement, ça a pris plusieurs années», fait savoir le directeur général des Médias de l'épinette noire, Steve McInnis.

Lucie Paquin se rappelle aussi qu'avec le financement fédéral, il fallait envoyer les factures et les employés étaient payés après que les factures eurent été envoyées et vérifiées par le fédéral. «Je raconte dans le livre que c'était difficile au début, mais que les gens ont pu passer au travers par la suite. Celui qui lit le livre trouve que la radio communautaire est une entreprise qui a eu des finances qui montaient et descendaient. Il trouve qu'il y a eu quelquefois des mésententes avec certains employés, comme dans toutes les entreprises, mais que finalement, c'est une entreprise qui est soutenue par sa communauté», dit-elle.

L'autrice souligne que l'ouvrage s'adresse à tous les gens de Hearst qui veulent soutenir la radio et ceux qui

veulent savoir comment une entreprise radiophonique francophone a pu émerger du travail des membres de la communauté.

### Militantisme pour une radio communautaire

Lucie Paquin est arrivée à Hearst dans les années 1980. Elle a vite commencé à s'impliquer avec la radio communautaire avec son conjoint qui, lui, faisait aussi partie d'autres organismes francophones, dont le Comité de la Saint-Jean et autres.

«On a travaillé fort pour que la radio puisse voir le jour. L'idée de mettre en place une radio communautaire était là et nous nous sommes impliqués. Nous avons commencé les démarches pour l'obtenir. On faisait venir les artistes francophones dans la région. On voulait que les gens puissent les connaître. La radio, c'était un bon médium pour avoir accès à cette musique», souligne l'autrice du livre *Histoire de CINN 91,1 La radio de Hearst*.

À la naissance de la radio en 1988, Lucie en fut présidente et restera membre du Conseil d'administration pendant plusieurs années.

### L'impact de l'épinette noire

Pour le directeur général des Médias de l'épinette noire, l'impact de la radio communautaire de Hearst est énorme dans la communauté. «La radio a joué un rôle important dans la diversification de l'économie. Elle a aidé la communauté à avancer. Quand il y a urgence à Hearst, la radio est tou-



Lucie Paquin — Photo : Courtoisie

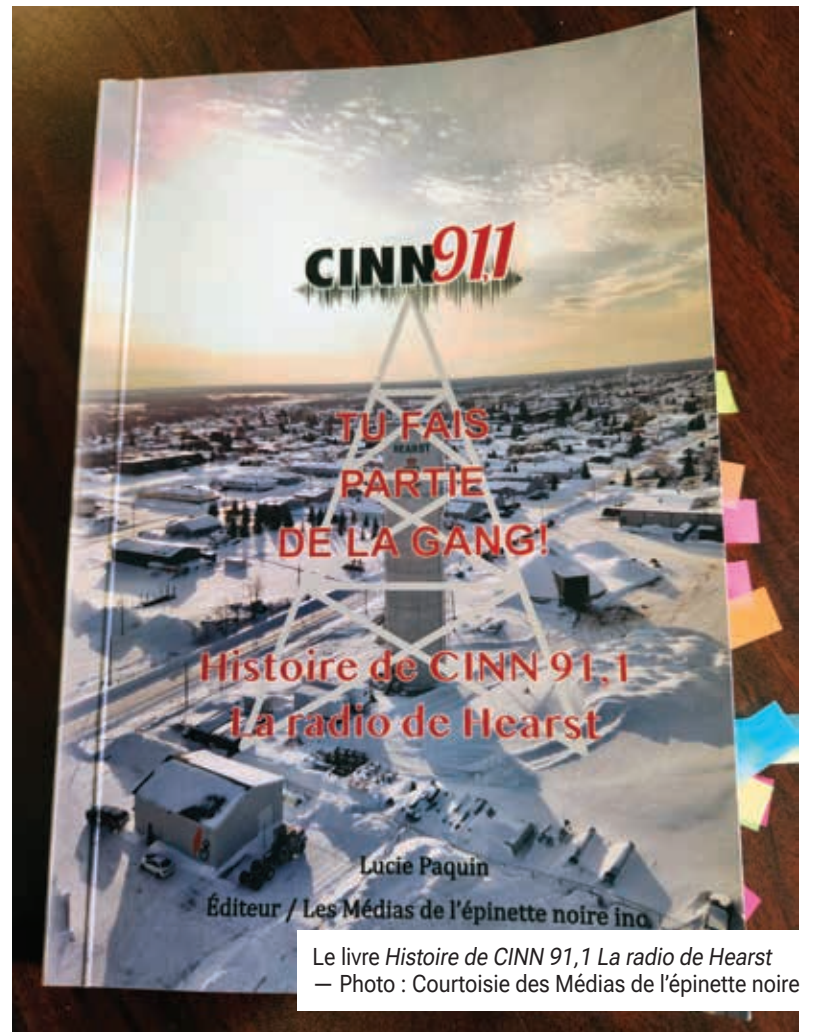
jours impliquée pour informer la population», raconte-t-elle.

Lucie Paquin ajoute que pendant ses 35 ans, la radio a été active avec le Carnaval et plusieurs autres activités. «La radio a permis que les gens participent en français dans leur communauté», félicite-t-elle.

La radio a grandi. Il y a 6 ans, l'épinette noire a acheté le journal Le Nord. «Au lieu que ça soit vendu à des intérêts de l'extérieur de la ville de Hearst, la radio a décidé d'acheter ce journal et de le rendre communautaire», confie Steve McInnis.

Il est fier que la population ait toujours été fidèle à sa radio. «Depuis qu'elle est en numérique, la radio a énormément d'auditeurs qui l'écoutent via l'internet. Les statistiques de bonnes cotes d'écoute montrent que beaucoup d'anciens de Hearst vivant actuellement dans l'Est ontarien (Ottawa) continuent de nous écouter et nous suivent», se réjouit Steve McInnis.

Le livre *Histoire de CINN 91,1 La radio de Hearst* est disponible au coût de 25 \$.

Le livre *Histoire de CINN 91,1 La radio de Hearst* — Photo : Courtoisie des Médias de l'épinette noire

## ONTARIO

## Série Grands Lacs

## Le lac Huron, un trésor de biodiversité à protéger

MARINE ERNOULT Franco presse

Le lac Huron regorge d'espèces animales et végétales uniques. La baie Georgienne est notamment un sanctuaire pour de nombreux spécimens en péril. Mais cet écosystème est fragilisé par le développement urbain et la prolifération d'espèces envahissantes. Les acteurs de terrain appellent à accroître les efforts de protection.

De spectaculaires falaises de calcaire plongeant à pic dans des eaux cristallines, des rives escarpées formées par d'anciens glaciers, des plages de sable blanc s'étirant sur des kilomètres...

Ces paysages naturels uniques font du lac Huron un lieu d'une biodiversité remarquable. L'est du lac se trouve à la frontière de deux aires climatiques, si bien que des plantes et des animaux du nord et du sud du Canada y ont élu domicile.

La baie Georgienne, qui forme le plus vaste archipel d'eau douce du monde, abrite la plus grande diversité de reptiles et d'amphibiens du Canada.

Ses 30 000 îles et près de 20 000 zones humides constituent un sanctuaire pour 50 espèces animales et végétales menacées, dont certaines sont endémiques.

«Comme les îles sont isolées, avec une juxtaposition de milieux humides et secs, elles abritent de nombreuses communautés écologiques rares», souligne la technicienne en restauration côtière au sein de l'organisme de protection de l'environnement Lake Huron Coastal Center, Holly Westbrook.

On y trouve notamment deux types de serpents en voie de disparition : la couleuvre fauve de l'Est et la seule population canadienne de crotale massassauga de l'Est.

Six espèces de tortues d'eau en péril, protégées au niveau fédéral et provincial, y ont également trouvé refuge.

Parmi elles se trouve la tortue mouche-tée, une espèce dite parapluie. «Sa santé reflète celle de tout l'écosystème. Sa sauvegarde va aider à protéger d'autres espèces», explique la biologiste à l'Université McMaster, Patricia Chow-Fraser, qui étudie les zones humides de la région depuis près de 20 ans.

## Territoire de plus en plus fragmenté

«Ces espèces se portent bien, car 90 % des forêts et 80 % des zones humides de la baie sont intactes», salue le directeur général de la Fiducie foncière de la baie Georgienne, Bill Lougheed, un organisme à but non lucratif qui protège près de 53 km<sup>2</sup> de terres de cette région.

Mais l'urbanisation le long du rivage menace cette biodiversité unique. Traditionnellement, les régions côtières au sud du lac sont plus peuplées et l'activité économique y est plus importante.

«À cause de la surpêche, de la pollution, de l'industrialisation, il ne reste plus qu'une infime portion de la biomasse qui existait au moment de l'arrivée des Européens», observe le directeur général

de l'organisation Georgian Bay Forever, David Sweetnam, dédiée à la recherche scientifique et à la sensibilisation.

Il prend l'exemple de la truite de lac : il y en avait 12 sortes, mais aujourd'hui il n'y en a plus que deux.

«Le développement s'est récemment intensifié au nord, autour de la baie Georgienne et de l'île Manitoulin. Des territoires jusqu'alors préservés sur le plan écologique ont vu certaines menaces s'aggraver», ajoute Holly Westbrook.

Le territoire est aussi de plus en plus fragmenté. «Avec la multiplication des routes, il y a une énorme mortalité des reptiles et des amphibiens», rapporte Bill Lougheed. La Fiducie foncière de la baie Georgienne qu'il dirige creuse des passages souterrains spécialement pour les batraciens et autres tétrapodes.

L'organisme veut créer un corridor à l'est de la baie Georgienne afin que les espèces se déplacent en toute sécurité. Il s'agira d'une bande de terre protégée de 10 000 hectares.

Par ailleurs, les abords du lac attirent de plus en plus de citoyens qui veulent se mettre au vert. «Depuis la pandémie, les maisons se mul-

## Comment sauver la biodiversité du lac Huron?

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a d'ores et déjà ajouté en 2004 l'est de la baie Georgienne à son réseau mondial de réserves de biosphère. L'objectif est de concilier la conservation de la nature et le développement économique.

La réserve englobe près de 350 000 hectares de forêts, de lacs, de rivages et d'îles, ainsi que le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne.

Il existe également un accord conclu avec les États-Unis sur la qualité de l'eau des Grands Lacs ou encore une stratégie de conservation de la biodiversité à l'échelle du lac Huron.

«Au-delà de ces traités et stratégies, on doit plus que jamais œuvrer sur le terrain, acheter des terres pour les sanctuariser, sensibiliser et éduquer le public dès le plus jeune âge pour changer les pratiques, insiste David Sweetnam, directeur général de Georgian Bay Forever. Les gens doivent arrêter de jeter n'importe quoi dans l'eau.»

De son côté, le Lake Huron Coastal Center a lancé plusieurs programmes faisant appel aux riverains, y compris une initiative pour le nettoyage des plages. Il offre aussi à des jeunes la possibilité de participer à un camp d'été pour en apprendre plus sur les écosystèmes du lac et les techniques de restauration.

Le centre a également un programme grâce auquel des habitants collectent diverses données le long des côtes et les transmettent aux scientifiques. Enfin, l'organisme travaille à la restauration de dunes avec des propriétaires privés, des entreprises et des municipalités.

Pour Patricia Chow-Fraser, biologiste à l'Université McMaster, il est important d'associer les Premières Nations aux efforts. Pour ses recherches sur la tortue mouchetée, elle travaille avec deux communautés autochtones : «On leur enseigne les techniques modernes et elles nous transmettent leurs connaissances traditionnelles. Si l'on veut sauver la biodiversité, c'est la seule manière.»



À l'est du lac Huron, les 30 000 îles de la baie Georgienne constituent un sanctuaire pour 50 espèces animales et végétales menacées. — Photo : Julia Daoust, Pixabay

tiplient toujours plus proches de l'eau. Les gens endommagent des zones humides fragiles en y construisant des pontons et des quais», s'inquiète Patricia Chow-Fraser.

## Rejets d'eaux usées en hausse

Ces aménagements «rapides et mal planifiés» détériorent la qualité des eaux lacustres, selon la biologiste Chow-Fraser : «La hausse de la population s'accompagne d'une augmentation des rejets d'eaux usées et de fosses septiques.»

Ces rejets, riches en nutriments, peuvent causer de l'eutrophisation. Autrement dit, des algues se développent rapidement et de manière incontrôlée dans le lac, jusqu'au point où elles asphyxient le milieu et tuent toute forme de vie.

David Sweetnam confirme ces inquiétudes. Il évoque l'incapacité des stations de traitement des eaux usées d'éliminer certains composés chimiques, comme les médicaments : «Ils se retrouvent dans le lac et dérèglent le système hormonal des espèces aquatiques.»

Le directeur général de l'organisation Georgian Bay Forever mentionne également le problème des microfibrilles de plastique qui perturbent la reproduction du zooplancton et de certains insectes, à la base de l'alimentation des poissons. «L'éclosion de ces organismes vivants est retardée de plusieurs semaines. Les poissons en quête de nourriture sont affamés et meurent en surnombre», révèle David Sweetnam.

La propagation d'espèces envahissantes transforme également la biodiversité. Huit nouvelles espèces de ce genre, introduites volontairement ou accidentellement par l'humain, se sont répandues dans le lac ces dix dernières années.

«Elles ont détruit la diversité biologique de nombreuses zones humides», insiste Holly Westbrook. Par exemple, la lamproie marine [sorte de parasite ressemblant à l'anguille] a fait consi-

dérablement chuter les populations de poissons indigènes. Et le gobie à taches noires est un redoutable prédateur qui mange les œufs des autres poissons. Aussi, les phragmites, plantes herbacées venues d'Europe, colonisent d'immenses aires et entraînent la disparition des plantes natives en un temps record.

## «On est sur une pente glissante»

David Sweetnam n'hésite pas à parler de «désert biologique» dans certaines parties de la baie Georgienne à cause des ravages causés par la moule quagga, vivant jusqu'à 200 mètres de profondeur. «Comme elle mange le phytoplancton et le zooplancton, il ne reste plus de nourriture pour les autres espèces et l'écosystème s'écroule», alerte-t-il.

Le lac Huron n'est pas non plus épargné par l'emballement du thermomètre planétaire. À l'image du lac Supérieur, la température de l'eau augmente et la couverture de glace se réduit année après année. Surtout, à cause des changements climatiques, le lac atteint des niveaux d'eau extrêmement bas, ou inversement, très élevés.

En temps normal, l'écart entre le niveau d'eau le plus faible et le plus élevé est de 1,9 mètre. De récentes modélisations d'Environnement et Changement climatique Canada anticipent une amplitude de 3,35 mètres.

«De 1999 à 2013, on s'est retrouvé avec des niveaux les plus faibles de l'histoire. C'était du jamais vu, les effets sur la biodiversité ont été dévastateurs, témoigne Patricia Chow-Fraser. Certains poissons côtiers ont réussi à migrer vers des eaux plus profondes, mais la plupart n'ont pas eu le temps de s'adapter.»

En raison du réchauffement climatique, les espèces envahissantes prolifèrent plus vite. «L'écosystème va irrémédiablement changer, les espèces indigènes ne vont plus être assez compétitives pour survivre», tranche David Sweetnam.

L'ensemble des acteurs interrogés insiste sur la nécessité absolue d'intensifier les efforts de protection. «On est sur une pente glissante. Si on ne prend pas pleinement conscience des menaces, on verra probablement un déclin sans précédent du vivant d'ici quelques décennies», prévient Patricia Chow-Fraser.



Bill Lougheed est directeur général de la Fiducie foncière de la baie Georgienne, organisation à but non lucratif, qui protège près de 53 km<sup>2</sup> de terres dans la baie Georgienne. — Photo : Courtoisie



Patricia Chow-Fraser est biologiste à l'Université McMaster. Elle étudie les zones humides de la baie Georgienne depuis près de 20 ans. — Photo : Courtoisie



David Sweetnam, directeur général de l'organisation Georgian Bay Forever dédiée à la recherche et à la sensibilisation. — Photo : Éric McIntyre



Holly Westbrook est technicienne en restauration côtière au sein de l'organisme de protection de l'environnement Lake Huron Coastal Center. — Photo : Courtoisie

## ONTARIO

# Des organismes qui n'existent plus depuis les années 90 encore sur la même liste

ÉMILIE  
GOUGEON-PELLETIER | UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE DROIT

Le gouvernement ontarien devrait moderniser sa liste des organismes désignés pour fournir des services en français, estime la Commissaire aux services en français, qui a trouvé sur cette liste des organismes qui n'existent plus depuis près de 30 ans.

En Ontario, il existe un règlement qui dresse la liste des organismes désignés pour fournir des services en français.

Sur cette liste, The Religious Hospitals of St. Joseph of Cornwall est partiellement désigné pour des programmes et des services offerts en français par l'Hôpital Hôtel Dieu, à Cornwall. Le hic : cet hôpital n'existe plus depuis près de 20 ans. Il a été fusionné en 2004 avec l'Hôpital général de Cornwall et on le connaît maintenant comme l'Hôpital communautaire de Cornwall.

Deux autres hôpitaux compris dans la liste des organismes désignés francophones sont nommés dans le rapport annuel de la Commissaire aux services en français Kelly Burke, publié le 7 décembre.

Le premier, situé à Timmins, n'existe plus depuis 1996, et un autre, à Ottawa, est connu comme l'Hôpital d'Ottawa depuis 1998.

Dans son rapport, la commissaire juge désuet ce règlement qui dresse la liste des organismes désignés francophones et soutient «qu'il constitue un obstacle à l'accès aux services en français dans plusieurs domaines, dont la santé, la petite enfance, l'éducation, les services sociaux et communautaires et les soins de longue durée».

Elle recommande au gouvernement ontarien de moderniser ce règlement qui amasse de la poussière depuis 1996.

À deux jours près du premier anniversaire de la modernisation de la *Loi sur les services en français* en Ontario, la Commissaire aux services en français formule dans ce rapport une deuxième et dernière recommandation : «revoir les politiques d'emploi pour qu'un plus grand nombre de postes soient affichés en français».

Au cours de la dernière année, son bureau a découvert que les francophones ont accès à un nombre limité d'informations sur les emplois disponibles au sein de la fonction publique ontarienne.

«En ne communiquant en français que les postes désignés bilingues, le gouvernement ne communique pas aux francophones l'ensemble de ses opportunités d'emploi», souligne Kelly Burke.

## Pas de plan

La commissaire affirme que parmi les 19 recommandations qu'elle a formulées depuis son premier rapport annuel en 2020, seulement deux ont été mises en œuvre.

La première : toutes les alertes Amber sont maintenant bilingues. La deuxième : la ministre des Affaires francophones rend maintenant un rapport annuel à l'Assemblée législative sur les activités de son ministère.

N'empêche, tous les autres ministres du gouvernement ontarien ne sont pas aussi efficaces. «Les plans de services en français, attendus de tous les ministères en avril de cette année, sont toujours en cours de réalisation», apprend-on.

C'est l'élément qu'elle attend avec le plus d'impatience, a-t-elle révélé en

conférence de presse. «Tout découle des plans. C'est le plus gros enjeu que j'ai. [...] On est rendus à deux ans. Je reconnais que ça prend du temps pour développer des plans, mais ça fait 24 mois. Il est temps de montrer les plans.»

## Moins de cas qu'en 2021

Depuis son arrivée en poste en 2020, Kelly Burke dit avoir traité plus de 1000 cas, ce qui comprend des plaintes et des demandes d'information, reçus par son bureau.

Entre le 1er octobre 2021 et le 30 septembre 2022, la Commissaire aux services en français, qui relève du bureau de l'Ombudsman, révèle avoir

reçu 277 cas, soit 20 % de moins que l'an dernier.

À pareille date en 2021, Kelly Burke avait déclaré avoir reçu 351 cas au cours de l'année, ce qui représentait une hausse



La commissaire aux Services en français de l'Ontario, Kelly Burke — Photo : Courtoisie

de 15 % par rapport à l'année précédente.

Son bureau estime que la baisse du nombre de cas observée cette année peut être expliquée par «l'anomalie» liée à la soixantaine de plaintes qui avaient été reçues l'an dernier en raison des coupes dans les programmes en français à l'Université Laurentienne.

D'ailleurs, la commissaire avait alors révélé que le postsecondaire était le secteur qui était le plus couramment visé par des plaintes.

Les communications du gouvernement et les services en personne, notamment chez ServiceOntario, avaient aussi fait l'objet de nombreuses plaintes en 2021.

Et c'est encore le cas cette année. Le ministère des Services au public et aux entreprises, qui est responsable de ServiceOntario, est ciblé par un peu plus de 21 % des cas.

Le deuxième ministère le plus visé par des questions du public est celui

du Procureur général. Le bureau de la commissaire Burke affirme que près du deux tiers des cas visent Tribunaux Ontario et que la moitié des cas visent Tribunaux décisionnels Ontario sont liés aux services en personne.

Les services en personne (36,8 %) et les communications écrites (20,4 %) ont fait l'objet du plus grand nombre de plaintes, suivi par les services au téléphone (12,4 %).

Dans ses rapports annuels, Kelly Burke fait état de ses découvertes faites parmi toutes les organisations assujetties à la *Loi sur les Services en français* (LSF).

Dans son dernier rapport, la commissaire n'avait formulé qu'une seule recommandation aux ministères et aux organisations gouvernementales soumises à la *Loi sur les services en français*, soit celle d'appliquer l'outil créé par son bureau pour mesurer l'efficacité des services en français.

Legislative  
Assembly  
of Ontario



Assemblée  
législative  
de l'Ontario

## Consultations Prébudgétaires 2023

Le Comité permanent des finances et des affaires économiques doit siéger pour tenir des **consultations prébudgétaires**.

Le comité a l'intention de tenir des séances publiques à Kenora le lundi 9 janvier 2023, à Red Lake le mardi 10 janvier 2023, à Windsor le lundi 23 janvier 2023, à Sudbury le lundi 30 janvier 2023, à Sault Ste. Marie le mardi 31 janvier 2023, à Timmins le jeudi 2 février 2023, à Ottawa le lundi 6 février 2023, à Kingston le mardi 7 février 2023, à Barrie le lundi 13 février 2023, et à Toronto le mardi 14 février 2023.

Les personnes qui souhaitent faire une présentation devant le comité sont priées de s'inscrire le :

- **mardi 3 janvier 2023 à 12 h (HCN)** pour Kenora et Red Lake;
- **mardi 17 janvier 2023 à 12 h (HNE)** pour Windsor;
- **mardi 24 janvier 2023 à 12 h (HNE)** pour Sudbury, Sault Ste. Marie, et Timmins;
- **mardi 31 janvier 2023 à 12 h (HNE)** pour Ottawa et Kingston;
- **mardi 7 février 2023 à 12 h (HNE)** pour Barrie et Toronto.

Celles et ceux qui ne souhaitent pas faire de présentation orale, mais souhaitent commenter le question peuvent envoyer un mémoire au plus tard **le mardi 14 février 2023 à 19 h (HNE)**.

Pour vous inscrire ou soumettre un mémoire, veuillez visiter le site suivant : [ola.org/fr/demande-comites](http://ola.org/fr/demande-comites).

Les délibérations du comité seront diffusées en ligne lorsque cela sera possible. La web diffusion, les horaires des délibérations et la disponibilité se trouvent sur le site web de l'Assemblée législative au [ola.org/fr](http://ola.org/fr).

**Ernie Hardeman, président**  
**Vanessa Kattar, greffière**

Téléphone : 416 325-3509  
Télécopie : 416 325-3505  
ATS : 416 325-3538  
Courriel : [scfea@ola.org](mailto:scfea@ola.org)

Salle 1405, Édifice Whitney  
Queen's Park, Toronto (Ontario) M7A 1A2

Les appels à frais virés sont acceptés.  
This information is available in English upon request.

**Jusqu'au 26 janvier**  
**Exposition d'Annette Caron et**  
**Diane Martin**

À la galerie Paquin (7, av. Aurora à Kapuskasing).

**En décembre**  
**Débarque ton don 2022**

Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury et l'Association des jeunes de la rue acceptent les dons monétaires pour l'achat de produits essentiels qui seront distribués aux personnes vulnérables dans le Grand

Sudbury. Info : <https://santesudbury.ca/debarque-ton-don/>.

**On fait notre P'art**

Vente de cartes peintes à la main par les artistes du CSPGNO. 100 % des fonds iront au Centre Victoria à Sudbury. Cout : 5 \$ ou 5 pour 20 \$. Info : <https://sites.google.com/cspgno.ca/onfaitnotrepart>.

**Concours de décoration**  
**du quartier 8 de Sudbury**

Les résidents de ce quartier (Nouveau-Sudbury à l'est de l'avenue Barrydowne) peuvent envoyer des photos

# CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

de leurs décorations de Noël pour courir la chance de gagner une carte-cadeau de 50 \$. Le tirage aura lieu le 1<sup>er</sup> janvier. Info : <https://ward8sudbury.ca/holiday/>.

**22 décembre**  
**Destination Hearst 2022**

Activité de réseautage sous forme de séance de rencontre express (speed dating). Les jeunes professionnels

doivent s'inscrire au préalable auprès de Mélina à [melina.roy-vaillancourt@pecpe.ca](mailto:melina.roy-vaillancourt@pecpe.ca). Info : 705 372-1070. Inscription : <https://tinyurl.com/2p84f4ju>.

**23 décembre**

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h et 18 h 15. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

**23 décembre**

**23 décembre**

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h et 20 h 15. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

**28 décembre**

**Inscription au Tournoi des anciens de l'É.s.c. Thériault**

À la brasserie Full Beard de 19 h à minuit. Tournoi de hockey de 3 jours.

**Tu me ressembles**

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

**31 décembre**

**Tu te souviendras de moi**

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

**La Chicane à Moonbeam**

Grande veillée du jour de l'An pour le 100<sup>e</sup> au Centre communautaire Raymond-Bouchard (28, rue Albert) à 20 h. Cout : 65 \$. Avec la musique d'Estelle & John, P8T) et La Chicane.

**7 janvier**

**La fête des Rois**

Au Club 50 de Chelmsford à 19 h. Cout : 20 \$, 15 \$ pour les membres du Centre franco-ontarien de folklore. Présenté en collaboration avec Violon à l'œuvre. Info et billets : 705-675-8986 ou [cfof@cfof.on.ca](mailto:cfof@cfof.on.ca).

**8 janvier**

**Déjeuner-causerie de l'UTA**

À l'hôtel Northbury (rue Brady) à 11 h 45. Cout : 30 \$, 25 \$ pour les membres. Décortiquer les mythes sur les peuples autochtones avec Stef Paquette. Billets : Diane au 705-470-5688.

**Film en français à North Bay : Tu te souviendras de moi**

Au cinéma Galaxy (300, prom. Lakeshore) à 16 h.

**11 janvier**

**Portes ouvertes de l'École St-Pierre**

À partir de 9 h 30 au 2115, rue Rita, Grand Sudbury. Info : 705-566-5260.

**14 janvier**

**Atelier de découpage avec Pandora Topp**

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 9 h 30. Cout : Gratuit. Pour les enfants de 3 à 12 ans. Atelier d'improvisation et de découpage de papier coloré avec Pandora Topp. L'atelier se terminera avec la création d'un mural collectif composé de grands morceaux de papier coupés. Inscription : <https://tinyurl.com/3wbrjbrt>.

**18 janvier**

**Croisée des mots avec Andrée Lacelle**

En ligne sur Zoom. Gratuit. Animé par Hugues Beaudoin-Dumouchel. Présenté par l'AAOF et le Salon du livre du Grand Sudbury. Inscription : <https://tinyurl.com/4wmh2k2a>.

**21 janvier**

**Mario Jean à Kapuskasing**

Spectacle de l'humoriste au Centre des loisirs culturel à 20 h. Cout : 42,43 \$. Billets : <https://tinyurl.com/3r6fnauw>.

## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
 200, RUE BRADY  
 SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service  
[www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca)

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

### AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

### Avis publics

**Dossier :** 751-6/22-13

**Endroit :** NIP 02128-0354, parcelle 3078, lot 158, plan M-100, lot 6, concession 4, canton de McKim (368, avenue Montague, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R2-3 », zone résidentielle 2 à faible densité, à « R2-3(S) », zone résidentielle 2 à faible densité (spécial).

**Dossier :** 751-6/22-14

**Endroit :** Partie du NIP 73479-0199, parcelle 18198, lot 9, concession 5, canton de Dill (0, route 69 Sud, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion sud-ouest des terrains visés de « RU », zone rurale, à « RU(18) » zone rurale (spécial).

**Dossier :** 751-6/22-16

**Endroit :** NIP 73472-0323 et 73472-0324, parties 1 à 9, plan 53R-21191, lot 2, concession 10, canton de Broder (0, chemin South Shore, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion sud-ouest des terrains

visés de « RU », zone rurale, à « SLS », service saisonnier

**AUDIENCE PUBLIQUE :**

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le lundi 9 janvier 2023, dès 13 h, dans la salle du Conseil municipal ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury ([www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour](http://www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour)).

**Participez au processus de planification**

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 9 janvier 2023.

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Les

commentaires reçus d'ici au 4 janvier 2023 à 16 h seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury ([www.grandsudbury.ca/audiencespubliques](http://www.grandsudbury.ca/audiencespubliques)) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le 30 décembre 2022.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez par écrit avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury. C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement sur la procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

### AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

**Dossier :** 751-6/22-20

**Endroit :** NIP 02130-0080, parcelle 3660, plan M-100, lot 6, concession 4, canton de McKim (500, avenue Tedman, Sudbury)

**Demande :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R2-3 », zone résidentielle 2 à faible densité, à « R2-3(S) », zone résidentielle 2 à faible densité (spécial).

**Dossier :** 751-6/22-21

**Endroit :** NIP 73475-0540, 73475-0530, 73475-0846 et 73475-1266, parties des lots 9 et 10, plan M-340, lot 6, concession 6, canton de Broder (2123-2177, chemin Long Lake et 250, chemin St. Charles Lake, Sudbury)

**Demande :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la

Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « C2(S) », zone commerciale générale (spécial).

**Dossier :** 751-6/22-22

**Endroit :** NIP 73577-0505 et 73577-0556, parcelles 13122 et 5691, plan 53R-6247, lot 11, concession 3, canton de Neelon (2059, promenade Bancroft, Sudbury)

**Demande :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R3-1.D30(10) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), à « R3-1.D30(10) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial) modifiée.

**Dossiers :** 751-3/22-003 et 701-3/22-002  
**Endroit :** NIP 73494-0429, lots 13-14, plan

M-690, parcelle 33171 S.-E.-S. et NIP 73494-0448, lots 15-18, plan M-690, parcelle 32542 S.-E.-S. du lot 1, concession 5, canton de Garson (219, 223, 227, 231 et 235, promenade O'Neil Est, Garson)

**Demandes :**

1. Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en prévoyant une dérogation propre au site aux politiques de la section 3.2 pour permettre un usage résidentiel à forte densité;
2. Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « R3(23) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), et de « R3.D60 », zone résidentielle à densité moyenne, à « R3 Special », zone résidentielle à densité moyenne (spécial) modifiée, à appliquer aux terrains consolidés.

AZILDA

# Azilda gagne des lumières de Noël

JULIEN CAYOUILLE

Les principales activités du Festival de Noël de Café-Héritage se sont déroulées les 16 et 17 décembre. Dévoilement, jeux, compétition, musique et danse ont fait vibrer Azilda pendant deux jours.

Le directeur du Café-Héritage, Gary Michalak, est très heureux de cette première fin de semaine. «On a une vision de 3 à 5 ans pour avoir les nombres que l'on veut atteindre. Cette première année démontre qu'on a une bonne plateforme, une bonne fondation et un bon programme pour continuer», dit-il.

Vendredi soir a eu lieu le dévoilement des Merveilles de l'hiver avec environ 300 personnes sur place. Jusqu'au 27 décembre au le parc Whitewater à Azilda, les visiteurs pourront admirer les 16 kiosques retraçant les histoires de la nativité et du père Noël. Le soir, avec l'éclairage coloré, la visite est encore plus féérique.

Des étudiants du Collège Boréal ont participé à la fabrication des kiosques et ils ont aussi construit le village de Noël miniature.

Samedi matin, c'était au tour des jeux d'hiver. Pendant que les enfants se faisaient maquiller, faisaient de

l'escalade et jouaient au soccer-bulles, les adultes se sont affrontés dans une compétition plus sérieuse : les Jeux d'hiver autochtones et pionniers de Rolly Dutrisac.

Les épreuves des jeux comprenaient l'ébullition du thé, le sciage transversal à deux personnes, le lancer de la pitoune, le relai en raquettes et d'autres épreuves d'adresses. L'activité s'est cependant déroulée beaucoup plus rapidement que prévu. Les organisateurs avaient réservé quatre heures, mais les jeux étaient terminés après deux heures.

Six équipes de cinq personnes se sont inscrites. Finalement, c'est l'équipe Rolly Dutrisac Junior qui a remporté le trophée : un chapeau de fourrure. Ils devront le rapporter aux jeux de l'an prochain pour la 2<sup>e</sup> édition de la compétition afin de donner la chance à une autre équipe de mettre la main dessus.

Finalement, le samedi soir c'était le Réveillon. Une soirée toute en nourriture, en musique et en français. Les convives ont pu déguster un repas traditionnel de dinde. La soirée musicale a été divisée en trois parties : une de chansons franco-ontariennes, une de musique métisse et une de musique acadienne. Chaque partie était présentée par un conteur.

Selon M. Michalak, les 325 personnes présentes se sont beaucoup amusées et ont énormément dansé.

### Et ça continue

Le Festival de Noël n'est pas encore terminé! En plus des kiosques au parc Whitewater, les inscriptions au concours de décoration de Noël sont encore ouvertes jusqu'au 25 décembre. Si votre maison est déjà décorée, ce n'est pas un gros effort à faire pour avoir la chance de remporter 1000 \$! Visitez <http://cafefestivalnoel.ca/> pour les détails.

Il reste également le spectacle avec Chuck Labelle. Initialement prévu pour le jour de l'An, le spectacle a été déplacé au 18 février 2023.



Les 16 kiosques des Merveilles de l'hiver seront au parc Whitewater d'Azilda jusqu'au 27 décembre, éclairés jusqu'à 21 h. — Photos : Léo Duquette



La chorale du festival était présente pour la soirée de dévoilement des Merveilles de l'hiver.



Une des épreuves des Jeux d'hiver : le relai phoque



Une des épreuves des Jeux d'hiver : allumer un feu et faire bouillir le thé



Le représentant de l'équipe Rolly Dutrisac Junior reçoit le chapeau de fourrure; le trophée de l'équipe gagnante des Jeux d'hiver.



Une des épreuves des Jeux d'hiver : le relai en raquette



Le village du Pôle Nord miniature a été construit par des étudiants du Collège Boréal. — Photo : Julien Cayouille



Plusieurs activités étaient organisées pour les enfants le samedi, comme du maquillage et du soccer-bulles.

Fiddleworks

Violon à l'oeuvre



Le Centre franco-ontarien de folklore vous invite à...

## La fête des Rois

Venez conclure le temps des fêtes avec une galette des Rois. Profitez de l'occasion pour assister et danser à la danse callée présentée par Jean-François Berthiaume, maître « calleur ».



Samedi 7 janvier  
2023 Club 50 à  
Chelmsford. 19h

Non-membres : 20 \$  
Membres du CFOF : 15 \$  
Moins de 12 ans : Gratuit

Pour plus de renseignements ou pour réserver vos billets composez le 705-675-8986 ou envoyez-nous un courriel au [cfof@cfof.on.ca](mailto:cfof@cfof.on.ca)

## ARTS ET CULTURE

## NORTH BAY

## Café Chantant

## Quand la musique est bonne

ÉRIC  
BOUTILIER

Une trentaine de jeunes musiciens, interprètes et techniciens de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année de l'École secondaire catholique Algonquin ont travaillé ensemble pendant plusieurs mois pour produire le spectacle *Quand la musique est bonne*. Le groupe musical Café Chantant a présenté ce spectacle à la communauté francophone de North Bay et aux élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord en décembre.

Une vingtaine de chansons en français d'origine variée ont été interprétées par ces artistes émergents d'Algonquin. Que ce soit de la musique de Lisa LeBlanc, des Trois Accords ou pour rendre hommage à John McGale du groupe Offenbach, le Café Chantant a permis à ces jeunes de s'épanouir et de mettre en valeur leurs talents.

«L'Algonquin a une longue tradition de Café Chantant. Ça fait plus de 50 ans que le Café Chantant existe», explique la coordonnatrice, Suzanne Mongrain-Smith.

«On a énormément de talent ici à l'école. On a une belle relève et puis certains des élèves qu'on a sont même des enfants d'anciens membres du Café Chantant. C'est juste tellement important que cette tradition-là continue de donner le goût aux jeunes de chanter en français et de faire connaître la musique francophone aussi», ajoute-t-elle.

Depuis le début de l'année scolaire, les membres du Café Chantant pratiquent leurs numéros au moins deux fois par semaine dans l'auditorium Perron. Au fil du temps, ils ont perfectionné leurs habiletés et pris confiance en eux.

«Il y en a beaucoup qui ont du talent, mais s'ils étaient seuls, ils n'oseraient peut-être pas aller sur la scène. Mais là, quand ils voient qu'il y en a d'autres qui sont appuyés aussi par tout le groupe, ça donne énormément de confiance», fait remarquer Mme Mongrain-Smith.

«C'est vraiment la relève de la communauté francophone ici, puis je pense que le Café Chantant fait un job extraordinaire de juste rallier la communauté et donner un sens d'appartenance à tout ce monde-là.»

Simon Dubé, 12<sup>e</sup> année, animateur

«C'est ma première année au Café Chantant. Oui, je suis en 12<sup>e</sup> année, mais il m'ont approché et puis ils m'ont dit "tu serais un très bon animateur". Je me suis mis à penser et j'ai dit que ça serait tellement le fun de faire partie d'un nouveau groupe, pas une équipe de sport, mais juste une grande famille qui fait de la musique ensemble. C'est plein d'amour, rempli d'amour puis j'ai voulu faire ça», affirme Simon Dubé.

«J'ai appris que c'est complètement différent

que de jouer dans une équipe de sport. T'es là avec du monde qui joue de la guitare, qui joue des drums, qui vont juste chanter puis faire de la musique incroyable. J'ai appris que c'est différent à tous les bouts. Mais chacun des bouts est important pour créer la musique», ajoute-t-il.

Chanson préférée : *Ouvre tes yeux Simon*, Les Trois Accords

Catherine Foisy, 12<sup>e</sup> année, interprète

«Je fais partie du Café Chantant et du Café Jeunesse depuis la 7<sup>e</sup> année et je suis toujours revenu au spectacle quand j'étais jeune. Je me disais toujours quand j'étais jeune que c'était des rock stars et que je voulais être là un jour. J'ai apprécié chaque moment. On est comme une grosse famille. C'est toujours le fun de s'entraider et de faire ça ensemble.»

Chanson préférée : *Alerte A*, William Cloutier

Maxim McDonald, 12<sup>e</sup> année, batteur

«Probablement la même chose que Catherine. Ça fait depuis la 7<sup>e</sup> année que je fais partie du Café Chantant. On est allé à la même école élémentaire et on allait voir tous les spectacles. Moi je regardais toujours c'était qui le batteur. J'ai toujours été très intéressé là-dedans. J'ai toujours voulu être sur la scène et divertir les autres, donc c'était une bonne opportunité de faire ça.»

«Je pense que c'est plus ou moins la même chose qui retourne chaque année. C'est toujours de travailler en équipe. Il n'y a personne qui est vraiment remplaçable dans le groupe. Si on perd quelqu'un, ça change tellement de choses et il y a des petits bouts qui manquent. Ça va pour tous les interprètes, tous les musiciens, même les techniciens et les animateurs. Tout le monde dans le groupe est tellement important au bon fonctionnement. On est une grande famille et on a besoin l'un de l'autre.»

Chanson préférée : *Quand la musique est bonne*, Jean-Jacques Goldman

Charlee Sasyniuk, 7<sup>e</sup> année, chanteuse

«J'aime beaucoup la musique. Mon école est toujours venue regarder le spectacle puis j'ai été vraiment inspiré et puis j'adore regarder le spectacle. J'ai appris que la musique est awesome.»

Chanson préférée : *Une place pour toi*, Sokuu



Catherine Foisy — Photos : Éric Boutillier



Charlee Sasyniuk



Maxim McDonald



Simon Dubé

## ONTARIO

## Une revue d'année franco-ontarienne à Radio-Canada Télé

Le groupe humoristique Improtéine aura l'honneur de produire une revue de l'année toute franco-ontarienne sur les ondes d'ICI Télé. *Improtéine expose 2022* sera diffusée en début de soirée de la veille du Nouvel An, le 31 décembre, à 18 h 30, juste avant les autres classiques de fin d'année de Radio-Canada. L'émission est une revue de l'année d'une durée de 24 minutes et mettra en vedette «sept grands thèmes qui ont fait la manchette [...] et au sein de la francophonie en Ontario». Il y aura de fausses entrevues, des enquêtes improbables et des explications farfelues aux



Photo : Courtoisie

grands événements de l'année. L'équipe qualifie l'émission d'un «joyeux mélange entre *Infoman*, *Enquête* et *Improtéine*». Elle sera diffusée seulement sur ICI Télé Ontario et Ottawa. (P.M.)

## NORTH BAY

## Appel à candidatures pour la Soirée des Arts du Carnaval

Les Compagnons des francs loisirs sont à la recherche d'artistes francophones de la région du Nipissing pour participer à une exposition d'arts qui se déroulera dans le cadre du 60<sup>e</sup> Carnaval des Compagnons. Le thème — Mon art, ma vision : entre passé et présent — a été choisi afin d'illustrer les progrès qui ont été réalisés au cours des six dernières décennies. Les créateurs devront trouver une façon de mettre en valeur une œuvre contemporaine et une autre du passé qui démontrent une évolution. Le vernissage aura lieu le jeudi 9 février 2023 à la galerie WKP Kennedy. Pour obtenir d'autres renseignements, communiquez avec Christine Benoit par courriel à [arts@lescompagnons.org](mailto:arts@lescompagnons.org). Les inscriptions seront acceptées jusqu'au mardi 10 janvier 2023. (É.B.)



## SPORTS

## NORD ONTARIEN

## Plusieurs joueurs francophones dans la NOJHL

ÉRIC BOUTILIER

Une vingtaine d'athlètes francophones ont été retenus par huit clubs de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Le Rock de Timmins compte le plus grand nombre de joueurs qui maîtrisent le français cette saison avec Patrick Boivin de Blind River, Félix Cadieux-Fredette d'Ottawa, Justin Charrette de Timmins, Kyle Trottier de Kapuskasing, Christophe Petit de Chelsea (Québec) et Nicolas Pigeon d'Aylmer (Québec).

Les Cubs du Grand Sudbury en ont cinq : Noah Beaulne, Noah Kohan et Miguel Renaud de

Hanmer, Nolan Newton de Rivière des Français et Cole Quévillon d'Oro-Medonte.

Le Crunch de Cochrane et les Lumberjacks de Hearst se retrouvent avec quatre francophones dans leurs alignements respectifs. Le Crunch retient les services de Desmond Brazeau de Timmins, Alex Dionne d'Ottawa, Marcus Ouellet de Toronto et Mathieu Roy d'Amos (Québec).

Mathieu Comeau de Hearst, Kaleb Papi-

neau de Cochrane, Zachary Demers de St-Hubert (Québec) et Émile Pichette de St-Eustache (Québec) ont été recrutés ou sont de retour chez les Lumberjacks.

Les Rapides de Rivière des Français possèdent les droits de trois francophones : Alexandre Dubuc de Sturgeon Falls, Matthew Hill de Haileybury et Noah Racine de Barrie. Les Voodoos de Powassan en ont deux avec Kaedyn Long d'Astorville et Tyson Rismond de Chelmsford.

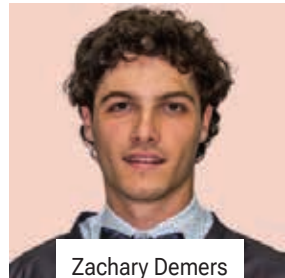
Il n'y a qu'un seul joueur francophone du côté des Beavers de Blind River et des Gold Miners de Kirkland

Lake, soit Jesse Dupuis d'Iroquois Falls et Samuel De Mauro de Laval (Québec). Pour le moment, les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie n'en ont pas.

Le Voyageur n'a pas eu de réponse de la part des Red Wings d'Elliot Lake et des Paper Kings d'Espanola.



Alexandre Dubuc



Zachary Demers



Tyson Rismond



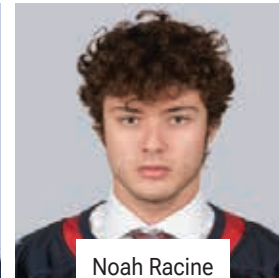
Sam DeMauro



Patrick Boivin



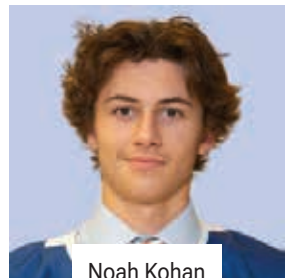
Nolan Newton



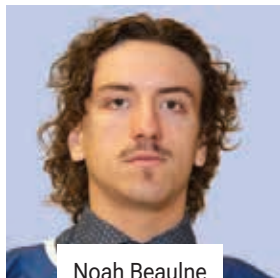
Noah Racine



Mathieu Comeau



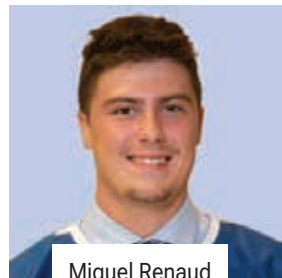
Noah Kohan



Noah Beaulne



Nicolas Pigeon



Miguel Renaud



Matthew Hill



Mathieu Roy



Marcus Ouellet



Émile Pichette



Félix Cadieux-Fredette



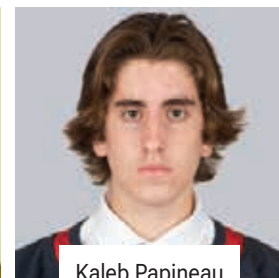
Jesse Dupuis



Justin Charrette



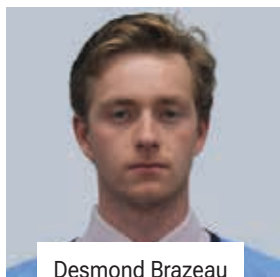
Kaedyn Long



Kaleb Papineau



Kyle Trottier

Alex Dionne —  
Photos : Courtoisie

Desmond Brazeau



Cole Quévillon



Christophe Petit

## NORTH BAY

## Nouvelle marque et maillot pour les troupes

Le Battalion de North Bay a dévoilé un nouveau logo et un troisième chandail lors de son match à domicile contre les Steelheads de Mississauga le 15 décembre. Les joueurs étaient vêtus d'un uniforme noir, jaune et blanc de l'époque des Centennials de North Bay avec un char d'assaut sur le devant. Sur les épaules, on retrouve des symboles d'identification qui ressemblent à ceux des brigades blindées canadiennes de la Seconde Guerre mondiale avec les initiales de la ville. Le char d'assaut Centurion — utilisé par l'armée canadienne entre 1952 et 1979 — est également un clin d'œil aux Forces canadiennes et à l'ancien logo des Centennials. À quelques rares exceptions, le Battalion a toujours porté un maillot vert ou blanc depuis l'inauguration du club en 1998 et à son arrivée à North Bay en 2013. (É.B.)



Photo : Courtoisie

## SUDBURY

## Reconnaissance d'un footballeur franco-ontarien

Le joueur de ligne offensive des Spartans de Sudbury, Alec Bédard, a été reconnu par la Conférence de football du Nord (NFC) pour ses exploits en 2022. Il fait parti de la vingtaine d'athlètes qui ont été nommés à la première équipe des étoiles de la NFC. L'ancien élève de l'École secondaire du Sacré-Cœur a aidé les Spartans à multiples reprises pour remporter cinq de leurs six affrontements durant la saison régulière et atteindre la demi-finale en séries éliminatoires. (É.B.)



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
GRANDES  
RIVIÈRES

Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

## APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-010  
É.C. Sainte-Marie, Temiskaming Shores  
« Préqualification addition de gymnase »  
« Pre-qualification Gym Addition »

Veillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel [31862-CSCDGR@jrichards.ca](mailto:31862-CSCDGR@jrichards.ca) pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at [31862-CSCDGR@jrichards.ca](mailto:31862-CSCDGR@jrichards.ca)

Roger Grégoire  
Président du Conseil

Sylvie Petroski  
Directrice de l'éducation  
et secrétaire-trésorière

# SUDOKU

JEU N° 792

	9	2		8	5		4	
						7		
		3	6					9
8			2		1			3
			3	7				8
		1		6		4	9	
9	8		1		3		7	
5				9		3	6	
1					6		8	5

NIVEAU : FACILE

**RÈGLES DU JEU :**

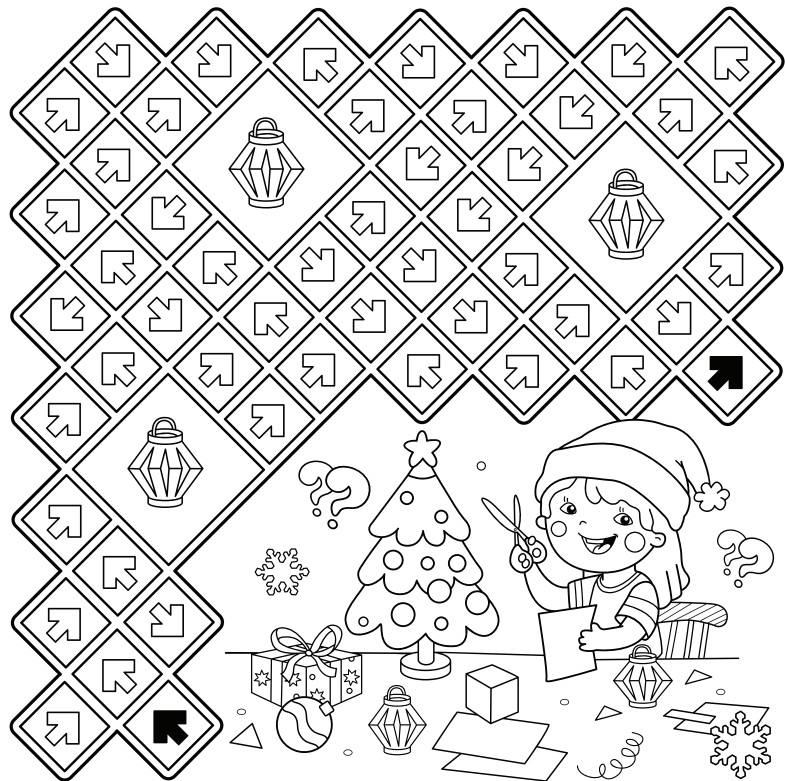
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 791**

3	1	5	6	8	2	7	4	9
2	7	8	4	3	9	1	5	6
4	6	9	5	7	1	3	2	8
5	3	7	2	6	8	9	1	4
6	9	2	1	4	7	8	3	5
8	4	1	3	9	5	2	6	7
1	8	3	7	5	6	4	9	2
7	2	6	9	1	4	5	8	3
9	5	4	8	2	3	6	7	1

**TRAVERSEZ LE LABYRINTHE EN RÉCUPÉRANT TOUTES LES LANTERNES EN PAPIER**



# MOT CACHÉ

THÈME : PATRIMOINE / 8 LETTRES

- |  |                              |                        |                     |  |                                  |                        |                      |  |                   |                           |  |                     |                              |   |                                       |  |                               |                       |                    |
|--|------------------------------|------------------------|---------------------|--|----------------------------------|------------------------|----------------------|--|-------------------|---------------------------|--|---------------------|------------------------------|---|---------------------------------------|--|-------------------------------|-----------------------|--------------------|
| <b>A</b><br>Agricole<br>Aménagement<br>Ancêtre<br>Apanage<br>Architecture<br>Archives<br>Artisanat | <b>B</b><br>Bâtiment<br>Bien | <b>C</b><br>Collection | <b>D</b><br>Domaine | <b>E</b><br>Édifice<br>Église<br>Environnement | <b>F</b><br>Famille<br>Fondation | <b>G</b><br>Génération | <b>H</b><br>Histoire | <b>I</b><br>Identité<br>Immobilier<br>Inventaire | <b>J</b><br>Joyau | <b>L</b><br>Legs<br>Livre | <b>M</b><br>Maison<br>Matériel<br>Mémoire<br>Monument<br>Musée | <b>N</b><br>Naturel | <b>O</b><br>œuvre<br>Origine | <b>P</b><br>Parc<br>Passé<br>Paysage<br>Préservation<br>Propriété<br>Protection | <b>R</b><br>Religieux<br>Restauration | <b>S</b><br>Richesse<br>Sauvegarde<br>Site<br>Succession | <b>T</b><br>Terrain<br>Trésor | <b>U</b><br>Urbanisme | <b>V</b><br>Valeur |
|--|------------------------------|------------------------|---------------------|--|----------------------------------|------------------------|----------------------|--|-------------------|---------------------------|--|---------------------|------------------------------|---|---------------------------------------|--|-------------------------------|-----------------------|--------------------|

E	H	E	E	G	N	P	E	N	E	I	B	T	N	E	M	I	T	A	B
T	L	R	L	R	E	O	R	T	P	R	O	T	E	C	T	I	O	N	E
S	N	L	E	O	U	N	I	O	I	E	R	I	A	T	N	E	V	N	I
E	U	E	I	S	C	T	E	T	P	T	N	O	I	T	A	D	N	O	F
R	D	C	M	M	T	I	C	R	C	R	N	R	O	R	I	G	I	N	E
T	E	R	C	E	A	A	R	E	A	E	I	E	E	R	V	I	L	E	M
E	N	N	A	E	G	F	U	G	T	T	L	E	D	L	E	G	S	A	L
C	V	O	U	G	S	A	R	R	A	I	I	L	T	I	I	U	I	E	E
N	I	I	R	E	E	S	N	I	A	E	H	O	O	E	M	S	R	S	P
A	R	T	B	N	P	V	I	E	C	T	R	C	N	C	O	U	I	R	R
T	O	C	A	I	A	S	U	O	M	H	I	V	R	N	T	L	E	E	E
M	N	U	N	A	S	I	A	A	N	A	E	O	U	A	G	S	G	L	I
A	N	R	I	M	S	T	S	E	S	T	H	S	N	E	E	P	A	I	L
T	E	T	S	O	E	E	R	T	N	I	E	E	S	R	O	A	S	G	I
E	M	S	M	D	V	I	E	E	S	G	D	R	V	E	G	R	Y	I	B
R	E	N	E	I	O	R	M	T	A	I	U	A	Y	O	J	C	A	E	O
I	N	O	H	M	R	U	O	N	F	E	T	R	E	S	O	R	P	U	M
E	T	C	E	A	N	I	A	I	L	I	E	R	U	T	L	U	C	X	M
L	R	M	I	O	R	P	C	A	O	A	R	T	I	S	A	N	A	T	I
A	E	N	M	E	A	E	V	N	O	I	T	A	V	R	E	S	N	O	C

Solution de ce mot caché du 14 décembre : QUARTIER

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



**BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**

C'est le cœur habité de certaines émotions que vous pourriez anticiper les Fêtes. Les réceptions seront très différentes des années précédentes, vous faisant ressentir une forme de nostalgie quelque peu déstabilisante.



**TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**

En amour, une demande en mariage pourrait vous être faite par quelqu'un que vous ne connaissez pas, ou alors ce sera en voyage par votre douce moitié. La semaine vous réserve son lot de surprises qui seront tout à votre honneur.



**GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**

Beaucoup de travail au bureau pour clore les dossiers avant de partir en vacances. Le tout se déroulera dans l'ordre et conformément à ce qui était prévu. Vous terminerez l'année avec le sentiment du devoir accompli.



**CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**

Vous complétez vos décorations après avoir appris à la dernière minute que vous recevrez pour les Fêtes. Devant un désir de surpassement, vous vous appliquerez pour vous démarquer significativement.



**LION (24 JUILLET - 23 AOUT)**

Vous réussirez à prendre congé pour vous occuper de la maison, de vos enfants et des réceptions. Vous vous impliquerez dans une activité communautaire où vous recevrez chaleureusement une immense dose de gratitude.



**VERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)**

Vous n'aurez pas la langue dans votre poche! Vous exprimerez tout haut ce que les autres pensent tout bas. Vous pourriez aussi avoir écho de certaines rumeurs que vous devrez infirmer rapidement pour éviter des soucis.



**BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**

Vous aurez encore des achats à faire et ils seront responsables du dépassement du budget que vous vous étiez fixé. Ces cadeaux seront très appréciés et vous aurez droit à des remerciements très chaleureux.



**SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**

Vous aurez des préparatifs à faire dans une certaine forme d'urgence pour le travail ou pour la famille. Au bureau, vous arriverez en premier et repartirez en dernier. La direction développera une grande confiance en vous.



**SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**

Attention de ne pas vous épuiser avant de commencer la période des Fêtes. Il faudrait un peu de repos pour guérir un vilain microbe dont vous peinez à vous débarrasser ou qui ne cesse de revenir en raison de la fatigue.



**CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**

Le stress risque de vous donner l'impression de vous retrouver au beau milieu d'une tourmente, ne sachant plus où donner de la tête. Heureusement, vous retrouverez tout votre aplomb juste à temps pour Noël.



**VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**

Vous aurez un excellent sens de l'organisation au travail ainsi que pour préparer les réceptions des Fêtes. Vous terminerez vos obligations dans les délais prescrits, vous offrant ainsi des vacances avec l'esprit tranquille.



**POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**

Des amis pourraient vous suggérer de partir en voyage avec eux. Vous ne vous ferez pas prier longtemps avant d'accepter. Du moins, vous participerez à une fête aux saveurs multiethniques avec vos proches durant vos vacances.

**ABONNEMENTS**

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca) en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

**PAPIER**  
1 an = 60 \$  
2 ans = 100 \$  
3 ans = 135 \$

**PDF SEULEMENT**  
1 an = 25 \$  
2 ans = 35 \$  
3 ans = 50 \$

**PAPIER ET PDF**  
1 an = 75 \$  
2 ans = 120 \$  
3 ans = 155 \$

**AÎNÉS - PAPIER**  
1 an = 50 \$  
2 ans = 80 \$  
3 ans = 105 \$

**À L'ÉTRANGER**  
1 an = 125 \$

\* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
GRANDES  
RIVIÈRES



## EARLTON

École catholique Assomption

### L'expression pour la résolution de conflits

Voici nos élèves de la 4<sup>e</sup> année lors d'un cercle proactif animé par notre TES, Natalie Breault. Cette approche favorise le développement de relations et donne une voix aux élèves. En participant à cette activité, on cultive un climat où chacun se sent entendu, vu et respecté. Ce cercle relationnel prépare les élèves à utiliser les cercles réparateurs lors de la résolution de conflits.

Photo : Courtoisie



## MATTICE

École catholique St-François-Xavier

### Relever un défi dans le cadre d'un projet STIM

Relever un défi dans le cadre d'un projet STIM est toujours très motivant pour nos élèves à l'École catholique St-François-Xavier. Les élèves de la classe de 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année de Mme Carole montent des structures avec différentes trousse de Lego MINDSTORM tout en suivant des étapes ou des consignes très précises. À l'aide de codage, les structures devront par la suite effectuer divers trajets et mouvements.

Photo : Courtoisie



## TIMMINS

École catholique Jacques-Cartier

### Quelques cadeaux dorés

Les élèves de la classe de 3<sup>e</sup> année de Mme Josée à l'École catholique Jacques-Cartier ont réchauffé le cœur de plusieurs résidents du Manoir Doré le vendredi 9 décembre en leur remettant des sucreries, de nouveaux bas et des cartes de souhaits qu'ils ont confectionné eux-mêmes. Ils ont démontré l'esprit véritable de Noël! Quel beau geste!



Photo : Courtoisie

Le Conseil scolaire catholique de district  
des Grandes Rivières vous souhaite un beau  
Noël, rempli d'espérance, de joie et d'amour.



CSCDGR.EDUCATION 800 465-9984

# Dans les écoles publiques du Nord



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario



J'ai ma  
place.

## Joyeuses Fêtes !

Que cette période de festivités  
puissent remplir votre cœur de  
magie, de bonheur et d'amour !



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario

# Dans les écoles publiques du Nord



## NORTH BAY

École secondaire publique Odysée

### Robotique Odysée : Équipe championne régionale

À l'École secondaire publique Odysée de North Bay, le club de LEGO robotique s'est préparé pendant plusieurs semaines pour la compétition régionale qui a eu lieu le samedi 10 décembre à North Bay. Cette épreuve permet aux équipes de s'affronter en présentiel et de déterminer qui sera l'équipe gagnante qui participera à la compétition provinciale.

Sept jeunes engagés et dévoués à cette activité font preuve de compétences en résolution de problèmes de façon collaborative puisque, cette année, le concours LEGO porte sur le thème de l'énergie. Les participants sont évalués sur trois différents volets : un projet d'innovation qui permet de présenter une solution originale à un problème réel; les valeurs fondamentales qui évaluent le fonctionnement du groupe sur la collaboration, le plaisir, l'innovation, la communication et le professionnalisme compétitif et la compétition elle-même où le robot doit affronter un parcours prédéterminé.

L'équipe de robotique d'Odysée est formée de sept membres, dont trois filles qui en sont à leur deuxième année et qui ont accepté de nous partager leurs impressions.

**Abby McKnight** : «J'adore la collaboration qui est à la base de tout ce qu'on fait dans l'équipe et je me prépare pour devenir un futur ingénieur, donc c'est vraiment passionnant d'apprendre tout ça.»

**Arianna Girard-Nolan** : «C'est une chance d'apprendre le codage et la technologie en plus de s'amuser.»



L'équipe se prépare à présenter son projet. — Photo : Courtoisie

**Isabelle Daigle** : «Moi, c'est le fait qu'on peut socialiser tout en s'amusant. Voir nos idées prendre forme avec le codage et les LEGO, c'est vraiment incroyable.»

**M. Jazz Mathon, enseignant responsable** : «Je suis très fier du dévouement de l'équipe.»

La passion des élèves pour cette activité est facilement perçue. L'engagement dans la recherche, la résolution de problèmes, le codage et l'ingénierie nécessaire pour arriver à la construction d'un robot LEGO motive énormément nos compétitrices.

Les membres de l'équipe avaient vraiment hâte de démontrer leurs connaissances en présentiel. Le but de la compétition était clair : du plaisir, des apprentissages, de la résolution de problème et de la pensée critique.

Après la fin de semaine, on félicite l'équipe de robotique de la 8<sup>e</sup> année qui a gagné le prix du projet d'innovation et qui a remporté la première place lors des matchs du tournoi de robotique régional! L'équipe d'Odysée va donc à la compétition provinciale à Oshawa au mois de janvier. Bravo les Phénix!



Avec le maire de North Bay, des membres de l'équipe fiers de leur performance à la compétition régionale.

École secondaire publique Renaissance

### Défi relevé : Les Jags se démarquent au Défi Jeunesse

Le mardi 29 novembre, les Jags de l'École secondaire publique Renaissance de Timmins ont eu le plaisir de participer au Défi Jeunesse, une compétition amicale entre les écoles de la ville organisée depuis plusieurs années. Cette année, les groupes d'élèves se sont rassemblés pour démontrer leur esprit d'école, participer aux jeux compétitifs et présenter leur numéro de danse et chorégraphie, un incontournable du Défi Jeunesse.

L'événement a été un énorme succès pour l'École secondaire publique Renaissance, dont l'équipe comptait un nombre record de 49 participants. Les élèves de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année ont peaufiné rigoureusement leur danse unique pendant les semaines précédant la compétition. Certains membres du groupe ont également créé une bannière, construit et choisi les accessoires utilisés pendant la compétition qui avait pour thème la musique des années 2000.

Appuyés par Mélissa Beaudry, une ancienne de Renaissance, et menés par Brandon Bennett, un élève de la 12<sup>e</sup> année de l'école, les Jags ont étonné les juges et ont remporté le prix pour le meilleur esprit d'école. «Nous sommes arrivés à l'école en chantant et nous avons continué — sans arrêt — jusqu'à la fin», affirme Brandon.

«Les juges ont dit qu'ils nous entendaient jusque dans la salle d'attente. C'était complètement fou». L'ambiance festive, l'attitude positive et le sentiment familial qui régnait tout au long de l'événement reflètent bien la fierté des élèves de l'école. Bravo les Jags!



Le Jag aime poser pour les photos. Pour Brandon, il n'est pas question qu'il arrête de démontrer son esprit d'école! — Photos : Courtoisie



La bannière de Renaissance complète avec les couleurs de l'école était en toute évidence derrière les gradins où le groupe était assis.



Les Jags sont fiers et souriants!

# vie communautaire TIMMINS

publireportage



TIMMINS - HANMER

## Décès de l'un des pionniers des écoles secondaires francophones

JULIEN  
CAYOUILLE

Raymond Chénier aura manqué de peu la célébration de l'école qu'il a inaugurée comme directeur : l'École secondaire Hanmer. L'homme qui a passé sa vie à assurer que les jeunes Franco-Ontariens reçoivent la meilleure éducation possible a également passé une grande partie de sa carrière dans la région de Timmins, où il est décédé le 2 novembre 2022.

Langis Dion a connu M. Chénier en 1979, lorsque ce dernier s'est fait élire comme député. Mais il a vraiment appris à le connaître de façon person-



Raymond Chénier —  
Photo : Courtoisie de la famille

nelle à partir de 2008. «Il m'avait aidé lors de ma campagne d'élection comme conseiller scolaire. C'était un homme dévoué. Il aimait bien jaser, de toutes sortes d'affaires. Il était toujours de bonne humeur», raconte M. Dion.

De son côté, Gaëtan Doucet a connu Raymond Chénier lorsqu'il étudiait à l'Université Laurentienne, alors que M. Chénier y travaillait. Ils se sont retrouvés quelques années plus tard quand Raymond Chénier cherchait des enseignants francophones à North Bay pour le suivre dans l'aventure de l'ouverture de l'É.s. Hanmer. «On était facilement six ou sept» qui l'ont suivi à l'É.s. Hanmer, dit-il.

«J'ai eu la chance de travailler avec Raymond pendant deux ans, dit M. Doucet. Il s'est montré un directeur tout à fait spécial. Il avait une belle personnalité, beaucoup d'entregent. Il était bon avec les élèves. Sa force

comme directeur était de comprendre les personnalités et d'avoir le don d'adresser les multiples personnalités et de les engager.»

Selon M. Doucet, Raymond Chénier ne restait pas assis à son bureau. Il arpentait constamment les couloirs de l'école et entrait dans les classes pour observer. «C'était important pour lui de connaître les élèves et que les élèves le connaissent.» C'était sa façon d'assurer que les élèves venant d'autres écoles — surtout anglophones — soient à l'aise.

Il ne cachait pas ses attentes non plus, qui étaient élevées pour tout le monde, enseignants et élèves inclus.

Gaëtan Doucet était aussi à Timmins lorsque M. Chénier s'est présenté aux élections et il se souvient que plusieurs enseignants l'ont appuyé dans sa campagne en faisant du porte-à-porte.

Avant la pandémie, des membres du comité organisateur des célébrations du 50<sup>e</sup> de l'É.s. Hanmer organisaient une discussion avec M. Chénier afin que celui-ci livre ses souvenirs de l'ouverture de l'école. Il était déjà trop fatigué pour participer en personne aux célébrations. Malheureusement, la

rencontre n'a pas pu avoir lieu avant le premier confinement.

### Une vie d'éducateur

Raymond Chénier a travaillé toute sa vie à l'avancement de l'éducation en langue française. Il a débuté sa carrière comme enseignant à l'élémentaire en 1954 pour ensuite être assistant au directeur du programme Continuing Education de l'Université Laurentienne pendant qu'il obtenait son baccalauréat. Il est alors allé enseigner au secondaire.

En 1968, il est devenu le premier directeur adjoint de l'École secondaire de la Rivière-des-Français puis s'est dirigé vers North Bay. En 1970, il a le bonheur de devenir le premier directeur de la première école secondaire publique de langue française de sa ville natale; l'École secondaire Hanmer.

«Comme francophone on s'est battu pour notre langue. C'est ça qu'il a toujours voulu sauvegarder. Il était fort pour la francophonie et il était respecté», affirme Langis Dion.

En 1972, M. Chénier déménage sa jeune famille à Timmins où il sera surintendant des opérations au Tim-

mins Public School Board. Il supervisera l'implantation du programme d'immersion française et l'École secondaire Thériault.

Il a fait un premier saut en politique en 1979 comme député de Timmins-Chapleau dans le gouvernement de Pierre-Elliott Trudeau.

Il retourne à l'éducation en 1984 à la direction du Conseil des écoles catholiques, ce qu'il fera jusqu'en 1990. Il retournera en politique jusqu'en 1994 comme sous-ministre adjoint des écoles de langue française en Ontario.

Au cours des dix dernières années, M. Chénier a pris soin de son épouse Augusta, qui était atteinte de démence. «Il a été très déchiré par la maladie de sa femme. Il s'est occupé d'elle pendant dix ans et, entretemps, lui est tombé malade», raconte Langis Dion. Son épouse est décédée quelques mois avant lui.

La famille indique dans l'avis de décès qu'il «valorisait grandement la diversité et l'unité. Sa raison d'être était bien articulée dans ses propres mots : "Je vais travailler pour la justice, les droits humains et envers l'amélioration de la vie de la population entière".»

TIMMINS

## Wagons du Northlander commandés

Le gouvernement de l'Ontario a fait un pas de plus vers le rétablissement d'un service de train de passagers entre Timmins et Toronto. Le ministère des Transports a annoncé l'achat de trois nouvelles rames de train (groupe de wagons) qui seront utilisées sur ce trajet du Northlander. (J.C.)

Les rames seront construites par Siemens Mobility Limited au coût de 139,5 millions \$. Le gouvernement souligne que les wagons sont parmi les locomotives diesel «les plus écologiques du marché». Ils seront entièrement accessibles par les personnes à mobilité réduite avec des espaces de rangement spéciaux pour elles, ainsi que des services de restauration.

L'intérieur moderne aura des sièges spacieux, une connectivité wifi et un système d'annonces visuelles et sonores.

«Il s'agit d'une étape importante dans le rétablissement du service ferroviaire que les habitants du Nord méritent», a déclaré le ministre associé des Transports, Stan Cho. «Le

train Northlander rétabli soutiendra nos industries et nos secteurs de ressources du Nord et fournira une option de transport sûre et fiable aux communautés du Nord, surtout pendant les mois d'hiver. Cet achat démontre un réel progrès, alors que nous continuons à prendre des mesures concrètes pour construire un meilleur réseau de transport pour le Nord.»

Le Northlander n'est plus en service depuis 2012. Le gouvernement ne donne pas encore de date de remise en service du train. Il prévoit par contre que le service passager sera offert de quatre à sept fois par semaine selon la demande et des saisons.

Le trajet devrait comprendre 16 arrêts : Toronto (gare Union), Langstaff, Gormley, Washago, Gravenhurst, Bracebridge, Huntsville, South River, North Bay, Temagami, Temiskaming Shores, Englehart, Kirkland Lake (Swastika), Matheson, Timmins et Cochrane.



Un train du défunt Northlander — Photo : Archives

**ACHETONS LOCAL.**  
Appuyons notre communauté!

**SHOP LOCAL.**  
Support our community!

 **Caisse Alliance**

Votre bonheur est capital  
Your happiness is capital  
➤ [caissealliance.com](http://caissealliance.com)



publireportage

# vie communautaire SUDBURY

SUDBURY

## Ste-Anne-des-Pins aura un nouveau locataire

JULIEN  
CAYOUE

PHILIPPE  
MATHIEU

Le presbytère de la paroisse Ste-Anne-des-Pins aura un nouveau locataire au cours de l'année : l'évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie, Mgr Thomas Edward Dowd.



La nouvelle clôture qui cerce le terrain de la paroisse Ste-Anne-des-Pins au centre-ville de Sudbury. — Photos : Julien Cayouette

La date officielle du déménagement reste à déterminer, mais ce sera peut-être avant l'été 2023. Le directeur de la paroisse, Michel Chrétien, mentionne que le déménagement ne pourra pas avoir lieu avant que des rénovations soient faites.

«Le carrefour [francophone du Grand Sudbury] était quand même ici pour environ dix ans», dit-il, avant que l'organisation déménage à la Place des Arts du Grand Sudbury. Le Salon du livre du Grand Sudbury, aussi un locataire au presbytère de la paroisse, a suivi le carrefour.

### Des couches de protection

L'installation d'une clôture autour du terrain de l'église est maintenant terminée. La paroisse a pris la décision

d'ériger une clôture de 10 pieds de hauteur par endroit il y a deux ans à la suite de nombreux actes de vandalisme.

Bien que c'était un problème récurrent «dans les derniers 10 à 12 ans, le problème [s'est] accentué] d'une année à l'autre; surtout dans les trois à quatre dernières années», explique M. Chrétien. Il ne blâme aucun groupe en particulier pour les méfaits. La paroisse ne veut pointer personne et ne sait même pas si des arrestations ont été faites par la police à l'aide des vidéos de surveillance.

La clôture coutera environ 200 000 \$, dont la moitié a été financée par le gouvernement fédéral dans le cadre d'une subvention qui encourage la protection des sites religieux. D'autres tentatives pour décourager le vandalisme se sont avérées peu efficaces, comme l'installation de caméras de sécurité ainsi que des affiches annonçant leur installation.



«C'était quand même un investissement majeur», accorde M. Chrétien.

La paroisse organise encore cette année une distribution de paniers de Noël. Le directeur estime que la paroisse a collecté assez de ressources pour faire environ 90 paniers qui

coutent entre 175 \$ et 300 \$ à remplir. «La paroisse est extrêmement généreuse envers les gens dans le besoin», souligne-t-il. Il estime que la paroisse Ste-Anne-des-Pins dépense entre 12 000 \$ et 18 000 \$ annuellement pour des dons dans le temps des Fêtes.

GRAND SUDBURY

## 140 familles heureuses

Tourtière, jambon, légumes, café, fruits, conserves, jus, pommes de terre et bien d'autres produits alimentaires étaient inclus dans les paniers de Noël du Club Richelieu Les Patriotes de Sudbury. Le Club dit avoir distribué 140 paniers cette année, ce qui élève le montant total à 3250 depuis plus de 30 ans. Les Patriotes, leurs familles et d'autres bénévoles se sont regroupés au magasin Jem Mart dans le quartier Donovan pour assembler les papiers d'une façon qui respecte la distanciation physique avant d'en faire la distribution. Encore une fois cette année, la paroisse Ste-Anne-des-Pins a participé à la distribution en remettant des cartes-cadeaux à plusieurs familles. (J.C.)



Photo : Courtoisie

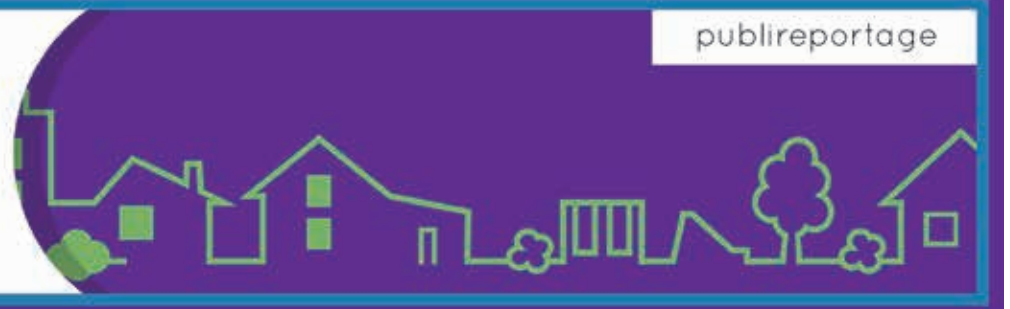
Des gens de confiance...

DAVID LAPLANTE DIRECTEUR GÉNÉRAL	CHANTAL BOURGEOIS	ANDRÉ RAINVILLE	CHRISTINE GAGNÉ	KAITLYN PROULX	JADEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA 705-566-2100

# vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage



NIPISSING OUEST

## Des foulards rouges attirent l'attention sur le VIH/sida

CHRISTIAN  
GAMMON-ROY

UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Environ 90 foulards rouges sont soudainement apparus sur les lampadaires, les arbres et autres structures du centre-ville de Sturgeon Falls le 1<sup>er</sup> décembre. Ils étaient distribués dans le cadre du Projet des foulards rouges, une campagne de sensibilisation au virus de l'immunodéficience humaine (VIH)/syndrome d'immunodéficience acquise (sida) pour la Journée mondiale de lutte contre le SIDA. À chaque foulard était fixée une carte invitant les gens à prendre le vêtement et à parler du VIH/sida au Canada.

Il s'agissait d'une initiative conjointe du Centre de santé de communautaire de Nipissing Ouest, de son cercle de tricot et du Comité du SIDA de North Bay et district. L'évènement a débuté au Centre de santé, où la mairesse de Nipissing Ouest, Kathleen Thorne Rochon, un membre du conseil du Centre de santé, D<sup>r</sup> Jean Anawati, et deux représentants du Comité du SIDA ont parlé de l'importance de la journée. Marie Wardle et Liam Donohue, du Comité du SIDA, ont fourni des statistiques sur le VIH/sida et encouragé les gens à accéder à leurs services pour se renseigner et se faire tester.

D'ailleurs, on pouvait lire ces données de 2018 sur la carte fixée aux foulards. Plus de 62 000 personnes vivent avec le VIH au Canada, estime-t-on, et chaque quatre heures, une nouvelle personne est infectée. Selon le comité, une personne sur 8 n'est pas consciente d'être atteinte du VIH, d'où l'importance des tests de dépistage.

Selon M. Donohue, la campagne de sensibilisation vise à réduire la stigmatisation afin que les gens se prévalent plus facilement des services de consultation et de dépistage du centre. Il a invité les gens à appeler le comité pour prendre rendez-vous (705-497-3560).

Suivant les discours, le groupe s'est promené à travers le centre-ville pour distribuer les foulards le long de la rue King, la rue Main et une partie de la rue Front. Plus de 80 foulards ont été distribués, le double de l'an dernier. «Nous espérons en distribuer encore plus l'an prochain», dit la coordonnatrice des programmes communautaires et des communications au Centre de santé, Renée Vaillancourt.

**Aide indispensable**  
Si l'on peut distribuer autant de foulards, c'est grâce à Suzanne Louiseize et son cercle de tricot, reconnaît Mme Vaillancourt. Il faut toute une année aux bénévoles du groupe pour tricoter les foulards et Mme Louiseize est déjà en train de mobiliser ses troupes pour l'an prochain. «Nous commençons à tricoter en janvier et les foulards sont distribués en décembre», décrit-elle.

### Aide indispensable

Le Cercle de tricot est l'un des nombreux programmes de promotion de la santé offerts au Centre de santé. Ce groupe fait la majorité des foulards pour la Journée de lutte contre le SIDA. Cependant, Mme Louiseize dit que d'autres bénévoles se sont joints aux efforts et elle invite toute personne qui fait du tricot ou du crochet à participer.

«Si les gens veulent aider, ils peuvent faire des foulards chez-eux et même ceux qui ne tricotent pas peuvent aider en donnant de l'argent ou de la laine rouge au Centre de santé communautaire de Nipissing Ouest», dit-elle. On peut même crocheter des foulards. «Les gens peuvent utiliser le patron qu'ils préfèrent, tant que les foulards mesurent environ 15 cm de large et 150 cm de long.»

— Photo : Courtoisie



Des bénévoles ont distribué des foulards rouges à travers le centre-ville de Sturgeon Falls le 1<sup>er</sup> décembre pour marquer la Journée mondiale de lutte contre le SIDA. Rangée arrière dans l'ordre habituel : Deana Stephen, le D<sup>r</sup> Jean Anawati et Renée Vaillancourt du Centre de santé communautaire de Nipissing Ouest, la mairesse de Nipissing Ouest Kathleen Thorne Rochon, les bénévoles Marita Roffey et Wendy Walker, Marie Wardle du Comité du SIDA de North Bay et district. Devant : Anik St-Aubin et Desiree Jackson du Centre de santé communautaire, les bénévoles Suzanne Vaillancourt et Theresa Fredette, et Liam Donohue du Comité du SIDA de North Bay et district. — Photo : Courtoisie

NIPISSING OUEST

## Des participants heureux

Cachou et des membres du personnel de la Caisse Alliance, Centre de services de Sturgeon Falls, étaient fiers de semer joie et bonheur en prenant part au défilé de Noël dans la communauté de Sturgeon Falls, le 2 décembre.



Photo : Courtoisie

NIPISSING OUEST

## Un don généreux de pièces tricotées

Le regroupement le Cercle de Tricot a remis à l'Hôpital général de Nipissing Ouest un don de plusieurs produits et vêtements tricotés. Les bénévoles ont fabriqué à la main un bon nombre de courtepoinces, couvertures, chaussettes, châles, mitaines, pantoufles, chapeaux et petites couvertures pour les adultes, les enfants et les bébés qui reçoivent des soins. Les organisateurs espèrent que ces pièces vont aider à réchauffer les cœurs de ceux et celles qui se dirigent à l'urgence, au département d'oncologie ou au centre Alliance durant le temps des Fêtes. (É.B.)

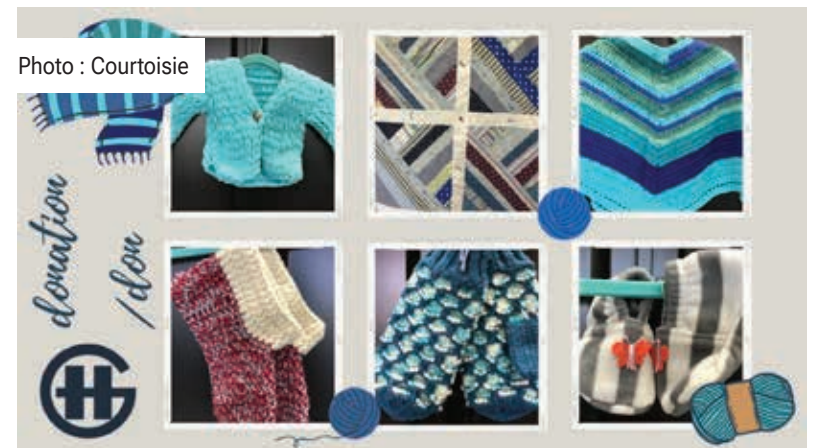


Photo : Courtoisie



Fonds de la vérité et de la réconciliation de la

# Caisse Alliance

Truth and Reconciliation Fund

Faites une demande d'appui financier et donnez vie à votre projet communautaire pour honorer la culture des peuples autochtones.

Apply now and bring your community project to life to honour the Indigenous cultures and peoples.



caissealliance.com